

CFD

68
69

EDITORIAL

" Je ne sais pas l'art d'être clair pour qui ne veut pas être attentif".

Pourquoi dire mal ce que Rousseau a si bien dit? J'aimerais attirer votre attention sur le fait que vous n'allez pas lire ici le Figaro Littéraire ou le Nouvel Observateur mais un journal conçu et réalisé par des jeunes dont le premier souci est malgré tout celui de leurs études scolaires. Aussi ne soyez pas très sévères et dites-vous qu'il n'est rien de plus difficile que d'essayer de satisfaire à la fois internes et externes, garçons et filles, nouveaux et anciens, jeunes et adultes

Bref, si ce journal, malgré sa structure quelque peu nouvelle, ne parvenait pas à vous plaire c'est , à n'en pas douter, parce que vous n'y auriez pas participé. Nous regrettons par avance, de vous avoir oubliés et vous affirmons notre désir de recevoir avec joie les articles que votre fécondité cérébrale ne manquera pas désormais de nous fournir.

LA REDACTION.



Yolande -
DETEZ



Sroly -
PASCHOS



Roland -
MAYER



Pierre -
CAZAUX

SOMMAIRE

Courrier des lecteurs	PP	4-5	Visite d'Alain Bombard	PP	19
"En allant au Collège"		6	Mardi-Gras		20
Faits d'Hiver		7	Suite du J.P. du 5 FEV.		21-22
Qui êtes-vous...Mme Samson		8-9	Nouvelles de ..M.Tichet		23-24
Rallye de Monte-Carlo		10-11	Poésie		25-32
"Contact avec ... Mlle Gonzalez"		12	La trahison française		33
Conversation entre 5e et 4e		13	Les "Zippies"		34-35
Visite de M. Lipp		14-15	Du spectacle à Mardi-Gras		36-37
Le Ciné-Club		16	Mots croisés		38
Bande dessinée		17-18	Nouvelles des anciens		39-40

Numéro double

No 68-69

Courrier des lecteurs

A PROPOS DU PREMIER C.F.D. DE CETTE

ANNEE

Enfin un CFD intéressant, ce qui ne nous arrive pas tous les ans. Bravo à toute l'équipe ! Cependant je lui reprocherais de venir au journal avec beaucoup d'idées préconçues. A part cela, nous avons essayé de faire avec quelques anciens locaux, une petite critique de ce numéro fort bien écrit. Voici notre avis qui pourra bien sûr être détruit par un autre ainsi que le veut la règle du jeu.

Lettre à M. GAGNIER :

Il s'agit certainement d'un problème qui n'a pas été abordé depuis que l'auteur est au collège. Dans ce genre de problème, les discussions ont TOUJOURS, depuis que je suis au collège tourné vers la bagarre littéraire ou vers un monologue à la "Crespin".

Le collège a-t-il vraiment voulu que les relations entre garçons et filles restent au niveau de la "poignée de mains". Si oui, en tout cas, il a râté sa vocation ! ! Dépasser ce stade de "l'amitié garçon-fille" est un grave danger pour des éducateurs : Cela ne les dérange pas, mais en tant qu'éducateurs, ils sont responsables de nous pendant notre séjour au collège. Bien des parents (rétrogrades peut-être, eux aussi) refuseraient à leurs enfants de descendre tout innocemment la main dans la main au cinéma du coin. Il faut cependant instaurer des limites à la liberté, car sinon, pourquoi aller en cours ? "Ah, oui ! Collège Cévenol ! on y sort avec des filles à longueur de journées....."

Quant à la possibilité dont parle M. Gagnier d'aborder ce problème, elle existe "bel et bien", mais elle n'est utilisée qu'en petit groupe, et fort peu souvent.

La "fédé" cévenole pourrait très bien se pencher sur ce problème, car en fait de commission mixte, je ne pense pas pouvoir trouver beaucoup mieux au collège.

Comment vivre dans un internat :

Je suis entièrement d'accord avec Frank Bokanowski.

Page 10 : Questions :

Véritable monument d'un mouvement parfaitement rétrograde dont parle F. Mignon en page 6.

Le collège est sensé différer des autres institutions de même genre en ce que tous essayent de donner des responsabilités à tous. Ainsi le système actuel des surveillants : ces garçons, non rétribués, volontaires, devraient laisser faire des imbéciles qui chahutent sous le futile prétexte qu'ils doivent surveiller des collés ?

Critiquer est très facile. Nous disposons du meilleur système, mais il ne faut pas abuser, car les grands élèves responsables deviendront malgré eux de véritables "vaches" sans aucune possibilité de loisir.

La question de la confiance est plus difficile. Je vous l'accorde. Mais elle ne se manifeste pas durant les séances de danse. Beaucoup d'anciens, et en particulier Yolanda, se sont efforcés d'introduire la danse au collège. Et il fallait se disputer



5

avec la direction... Mais enfin, "on a eu la danse". Et voilà qu'une équipe sabre tout le travail des précédents !!

Propreté. Aurions-nous la joie au second trimestre de voir les râleurs venir faire la vaisselle "propre" le dimanche soir ??

D'ailleurs j'ajouterai que cela n'est pas la faute de M. Barriol.

Page 18- Inoubliable 1er novembre :

Exact. La Toussaint est une institution et cela est bien triste ; c'est la première année depuis bien longtemps que cela arrive. En effet, les élèves restèrent, somme toute, assez passifs ; malgré une "SONO" qui marchait fort bien grâce à Armand. On a toujours critiqué au Collège, mais il y a une règle qui demande aux critiques de s'engager davantage, et d'essayer de faire mieux à la prochaine fête. D'ailleurs bien peu ont participé.

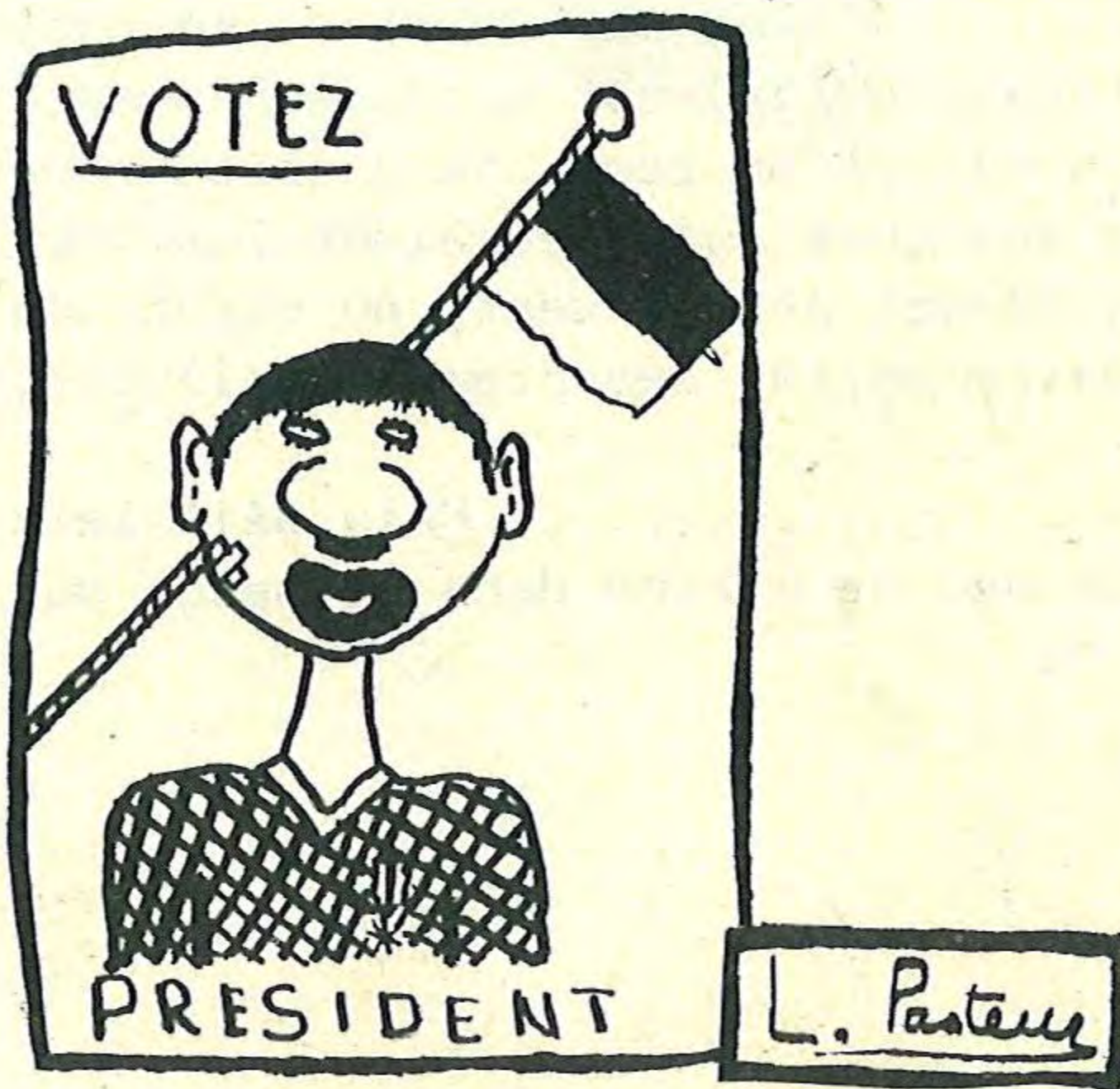
"Faudra tâcher de mieux faire la prochaine fois...."

Maurice Charrier Ter. A.
Danyel Beyrath. Ancien.
Marthe Siegwalt Ancienne.

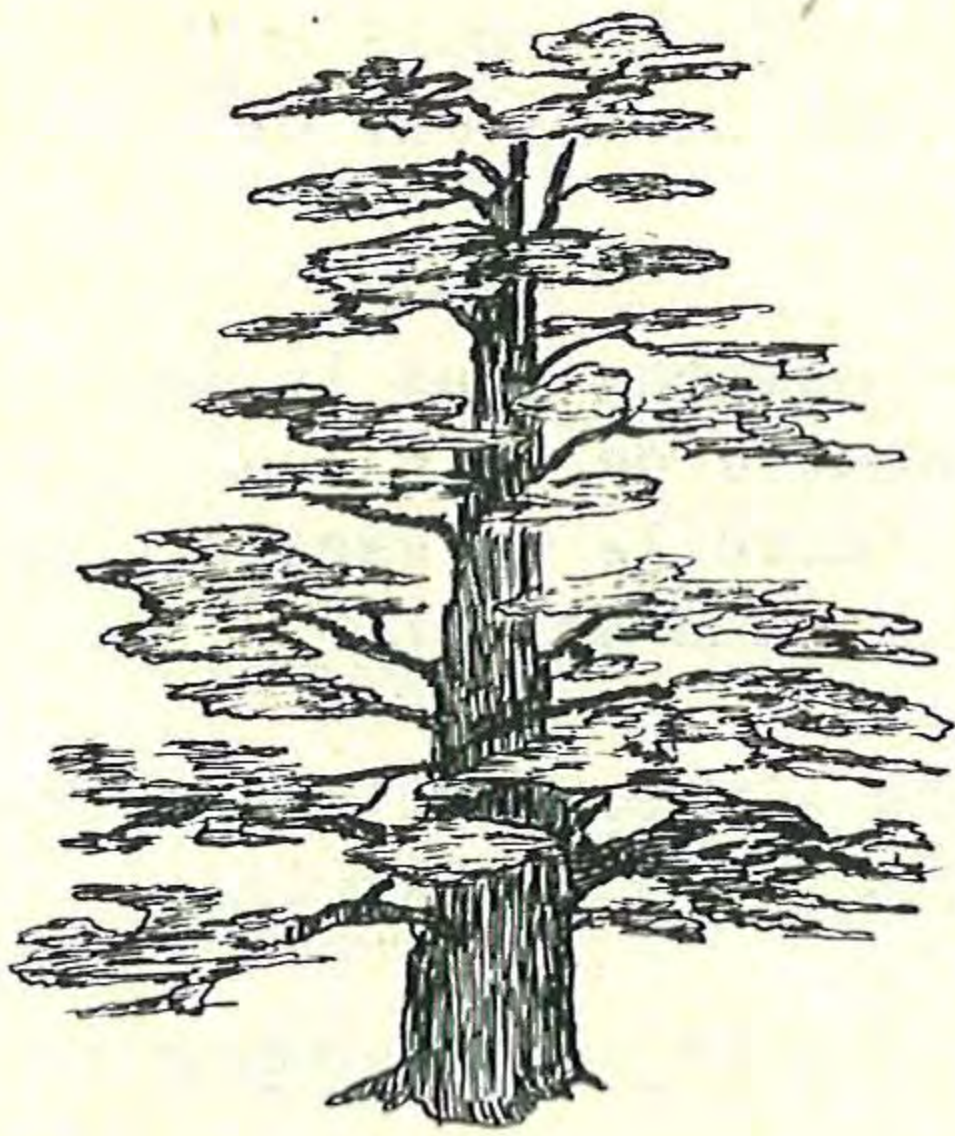
Ecrivez-nous! à "C.F.D"

Collège Cévenol

43. Chambon/Lignon.



En allant au Collège



En marchant vers le Collège, il me revient, en un éclair, le souvenir de la neige qui craquait sous nos pas sous la voûte somptueuse des cèdres du Liban. C'était à Noël. Le programme trop complet de notre périple ne m'a malheureusement pas permis de visiter M. Hornus, cependant je peux témoigner du cadre proprement merveilleux où demeure notre professeur. Incapable de vous situer le Liban ou la Syrie, ni les conditions du voyage, car je suis trop impatiente de vous parler de l'essentiel.

Byblos, Tripoli et toute la région témoignent d'allées - venues commerciales, de conquêtes, cachettes sièges ennivnants; mais les noms ne sont souvent que des pierres en ruines, parfois bien décevantes d'un point de vue esthétique. De même, l'homme a tellement taillé dans ces forêts de cèdres qu'il n'en reste qu'une poignée ridicule. On a peine à imaginer qu'ils furent la renommée du Liban!... Peu importe, vous savez qu'il suffit d'un tel arbre pour habiller tout un jardin. Admettez que les branchages de ceux-là qui craquent sous l'ampleur prouvent que l'homme ne roupillait pas, blotti dans son coin, mais qu'il voulait conquérir. Après une défaite, on reconstruit. Le guide de Byblos disait que cette cité fut détruite et reconstruite 18 fois!... Peut-être l'exagération de nos marseillais a pris naissance dans ce peuple phénicien! mais il est sûr que cette région fut brassée et toujours on s'y réinstallait. Je ne suis pas assez calée pour vous dire si, celui qui imagina un jour d'amener des colonnes monolithes en granit de Haute Égypte jusqu'à Palmyre (désert de Syrie) et qui le réalisa, avait des raisons nobles ou pas, peu importe. Ce qui m'intéresse ici, ce que je découvre dans ce pays, c'est le dynamisme intransigeant de l'homme. Et je me demande si, là dans le centre, sous ces voûtes enneigées de ces cèdres si vieux, tout près de la mer. donc, où nature, routes, élan de l'homme se concentrent, nous ne sommes pas dans le cœur même de l'humanisme.

Palmyre aussi résume l'homme dans sa force. Route antique Mésopotamie-Tripoli; désert de cailloux et de sable; tempête, le vent tord notre portière; pas de soleil; le village actuel loin, invisible. Seules les colonnades se dressent, bien 'romaines' dans cette tornade, mais dont la couleur blonde chante et unit le brassage des origines de ces pierres installées depuis des millénaires. Peu à peu la délicatesse des roses du soleil couchant estompe la fierté imposante de ces colonnes de granit et fond cette cité antique au désert.

Par contre sans prétention la petite église de Saint Simon le Stylitte (haute Syrie) est posée au sommet d'une colline (plutôt tas de caillasses, c'est un désert de roc). Sa pierre blonde riait dans ce paysage inhumain. Les feuilles d'acanthés qui décoraient les chapiteaux d'entrée se tournaient, comme légèrement poussées par le vent, en direction du sanctuaire; signe d'accueil?? Avec cette église des premiers siècles, j'étais en France. C'est Vézelay en joyaux!!

..... Mais déjà le collège; 4 heures de classe, puis à nouveau un peu de marche dans la neige où je retrouverais d'autres souvenirs...

AM Robert

Fait d'Hiver...

Il y a une semaine environ que le "tout Cévenol" assistait à l'inauguration du tremplin. Je ne vais pas vous décrire le tremplin, car notre jeune collaborateur Mathieu Cincin l'a déjà fait dans notre dernier C.F.D., mais simplement vous dire que les travaux ont commencé l'an dernier avec l'aide de volontaires, filles et garçons, ainsi que de ceux dont on ne savait que faire...

Les travaux ont occupé les volontaires encore une bonne partie du premier trimestre et enfin vint le jour de l'inauguration. On remarquait dans la foule M. Gagnier, directeur du collège cévenol, M. Samson, conseiller des élèves et Mme Gagnier à qui revenait l'honneur de casser une bouteille de champagne sur le mur du tremplin en prononçant les mots : "Je te baptise tremplin Gérard Klein".

Ensuite on fit appel aux sauteurs, et Gérard Klein, Philippe Schwartz, Jean-Daniel Glück, et bien d'autres défilèrent devant les yeux des spectateurs transis de froid. N'oublions pas la chute spectaculaire de Fabien Szmül qui mit une note de gaieté.

Nous apprenions quelques jours après, le départ de Gérard Klein pour disputer les "Championnats de Paris". A son retour je l'ai surpris au Cokos et lui ai demandé de plus amples renseignements et surtout les résultats.

Klein déclara qu'il avait été sélectionné après diverses courses avec son club. La compétition s'est déroulée à Val d'Isère (piste verte pour ceux qui connaissent).

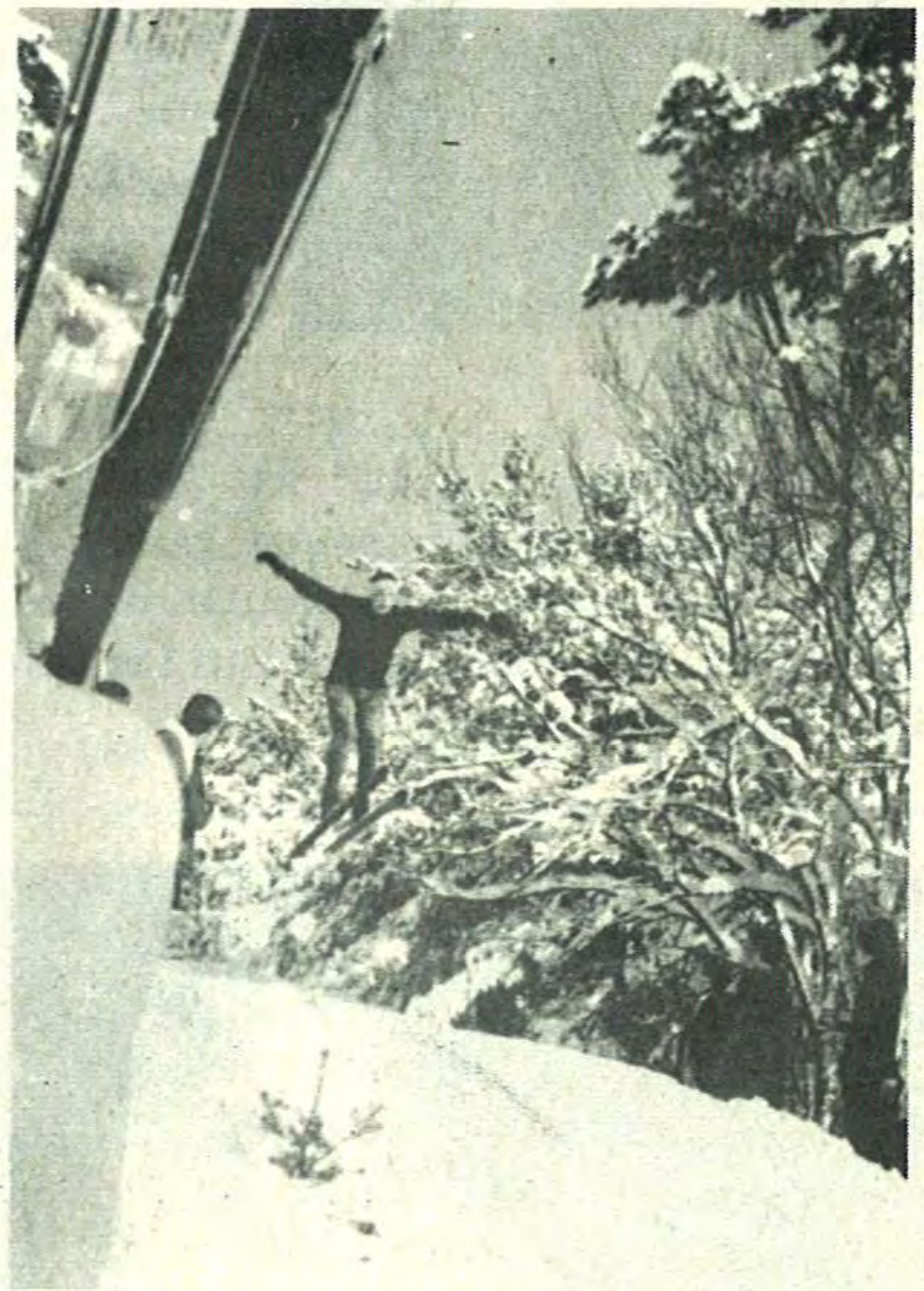
Et les résultats ? ?

Premier en descente en catégorie "Junior". Il me parla évasivement du slalom spécial où il avait fait une chute (sûrement la faute de la neige !) et il me glissa dans l'oreille qu'il occupait la 10 ième place du classement général et se redressant fièrement, "mais le premier junior".

Ensuite il consentit à donner quelques conseils aux débutants :

" Ne pas croiser ses skis" et

" être très souple sur les planches"



Reportage P. Tery.

Photo. J.F. Geoffroy.

QUI ETES-VOUS

Madame S A M S O N ?

Je crois qu'il suffit d'avoir essayé d'écrire un de ces articles pour réaliser combien son titre est prétentieux. Il semble pourtant évident que si Mme Samson, depuis les nombreuses années qu'elle est au Collège, fait encore l'objet d'une telle question, ce n'est pas grâce à ces quelques lignes que le problème sera résolu. Problème n'est peut-être pas le mot exact puisqu'il ne s'agit au fond que de dégager quelques uns des traits essentiels à la compréhension de son caractère.



Dans la petite chambre mansardée où elle a bien voulu nous recevoir, Mme Samson vient de s'agenouiller. Il fait un temps splendide dehors. Par la fenêtre les rayons de soleil tombent comme des faisceaux d'un projecteur sur la "victime" (citation) de notre interview

"Ma formation?" - elle sourit.... (l'atmosphère est un peu contractée)... " ce fut celle du bon élève qui se destine à une carrière scientifique. En 1940 elle est élève de première à Montpellier lorsqu'elle apprend la nouvelle de la défaite française face à l'Allemagne nazie. Pour elle c'est la brusque révélation d'un monde faux et corrompu: à cet âge où l'adolescent remet tout en question, quel choc que de découvrir une France et un monde divisés et fratricides.... Et c'est le début d'une adolescence agitée.

L'année suivante en classe terminale (préparant un bac "philo" et "math élem") elle a la révélation de la philosophie grâce à Mme Lévy-Strauss qui ne reste d'ailleurs pas longtemps à son poste comme tous les professeurs hostiles au régime. Dès lors elle dévore tout ce qui est littérature et philosophie pour combler une culture générale trop longtemps négligée.



Influencée par ce concours de circonstances, alors que tous les jeunes apprenaient par coeur le poème d'Eluard, "Liberté", elle fonde ses espoirs sur la gauche. Cette option restera désormais partie intégrante de son personnage.

Passons vite sur ses succès au "bacs", à la licence en mentionnant au passage que c'est dans les conditions épouvantables dans lesquelles se déroulaient alors les études qu'elle échoue à "Normal-Sup" . (Mme Samson a un geste particulièrement dépité en faisant le récit de cet échec.)

Elle monte alors à Paris. En 1944, notre "ville lumière" est encore plongée dans l'obscurité de ce triste hiver. (La voix de Mme Samson se fait plus recueillie et plus grave). "Ce fut assez pénible", cela bien qu'elle garde le souvenir exaltant des cours de Bachelard à la Sorbonne. Cette année se conclut malheureusement par l'échec à l'agrégation.

Elle rentre à Montpellier assez découragée et fatiguée, continue à gagner sa vie tout en préparant le CAPES avec Alquié. L'ayant obtenu, elle repart pour Auxerre où elle professe la philosophie durant un cycle de trois nouvelles années au cours desquelles elle voyage. Ce dépaysement qui la soulage énormément lui permet de découvrir les pays slaves et fait naître en elle un attachement à leur culture qu'elle concrétise par de nouveaux voyages, des cours de langues, etc... C'est justement à la faveur de l'un d'eux qu'elle fait la connaissance d'un jeune étudiant qui... mais M. Samson fait l'objet de notre prochain "Qui êtes-vous?". Enfin c'est en 1949 qu'elle prend le nom de "Mme Samson".



Sur leur union, peu de détails pour ne pas dire aucun. J'oserai pourtant déclarer que j'ai de bonnes raisons de penser qu'elle fut très heureuse. La naissance de deux enfants pose alors à ce jeune couple d'agnostiques le problème de leur éducation religieuse. Ils viennent de passer une sombre année chez "nos amis britanniques" et ne savent plus très bien où aller. C'est alors, grâce à M. Chazel, un de ses anciens professeurs, dont la famille fournit à Mme Samson l'exemple frappant d'une union joyeuse dans sa foi, que notre couple est présenté au Collège. (Joignant les mains, Mme Samson ne peut s'empêcher d'en rire d'étonnement et de gratitude). "C'est un vrai miracle, dit-elle, qu'on nous ait acceptés".

On les a acceptés, oui; cela fait seize ans. Pourtant chaque année c'est une nouvelle conquête qu'ils doivent faire et plus particulièrement Mme Samson: celle de leurs nouveaux élèves. Beaucoup, en effet, restent déconcertés par la personnalité qu'elle affiche en tant que professeur.

"Je n'ai pas oublié les problèmes qui ont fait de mon adolescence celle d'une révoltée et cela me permet de comprendre ceux qui se posent aux jeunes du Collège." Du reste, il n'y a pas que ses élèves qui lui posent des problèmes: témoins, ses enfants. "Je compte beaucoup sur eux pour m'éduquer." Elle rit beaucoup de tous ces petits problèmes, bien qu'elle sache les prendre bien au sérieux, comme elle l'a fait pour ceux qui actuellement secouent le Collège (Relations sexuelles, législation scolaire, etc)

Il est tard, nous avons passé beaucoup de temps à parler et c'est avec regret que nous devons nous arracher à cet entretien que pour ma part j'ai trouvé instructif, dans la mesure où il permet une vue plus juste des choses et évite tant de malentendus, ce poison qui si souvent infecte les relations entre collégiens et professeurs.

Amos.



XXXVII^{ème}1968 officiel 1968
RALLYE MONTECARLOXXXVII^{ème}

19-26 JANVIER. --

Puisque cette année, le Rallye de Monte-Carlo a bien voulu utiliser nos routes... nous nous devons d'en parler un tout petit peu et peut-être instruirons nous ainsi quelques profanes.

Après l'habituel parcours de concentration (3250 kms) deux grandes épreuves de classement s'offraient aux concurrents : Monaco-Vals les bains-Monaco et Monaco-Monaco. Pour Monaco-Vals les bains-Monaco, 1491 kms dont 172 protégés en 7 tronçons chronométrés. C'est par des chiffres qu'on peut le mieux exprimer ce qu'est le rallye de Monte-Carlo : 231 engagés, 31 forfaits.

Classés : 79. Le fait qu'il y ait eu relativement peu de classés peu s'expliquer par l'absence de neige. En effet, la neige en réduisant les moyennes, donne les mêmes chances aux grosses cylindrées qu'aux petites (le classement étant scratch). La neige n'était pas là, il a fallu passer les mécaniques à fond et....bien des ennuis en ont découlé.

Je parlais plus haut de scratch, c'était en effet pour ce 37^e rallye la grande nouveauté : on ne tenait pas compte de la cylindrée, de la grosseur de la voiture, seuls les temps réalisés

dans les tronçons chrono (et éventuellement les pénalisations : Cella et Waldegard se sont rendu compte) comptaient pour le classement. Libre cours aux chevaux donc et Porsche était là..... 185 CV contre 130 aux Alpines, une centaine aux Lancia et aux Cooper.

D'autre part, les pneumatiques étaient de nouveau libres ce qui nous a donné l'occasion à St Agrève de voir de très beaux échantillons de "clous" et de "racing".

Je crois que nous devons parler plus particulièrement de cette porsche

911 T, de ce Vic Elford qui ont comblé tous nos désirs. : Porsche 911 T, groupe 3 (gd Tou.), classe 2 (plus de 1600 Cm², 185 CV, 50 Kg de moins qu'une 911 S.). Elle a fait ses premières armes au Rallye de Suède en donnant de très bons résultats : lère pilotée par Waldegard. Quant à Elford, il fut second l'an dernier uniquement à cause des restrictions de pneus.





Et Larousse... Je vous vois venir.... Je ne pense pas qu'il aurait pu gagner ! Second peut-être mais plus sûrement troisième. Il est évident que cela aurait quand-même beaucoup plu à la France. En effet, lors de son stupide accident, il était déjà à 20"4 derrière Elford et comme il réalisait sensiblement les mêmes temps que Vinotier (Alpine aussi) il n'aurait pu rattraper ce temps et aurait sans

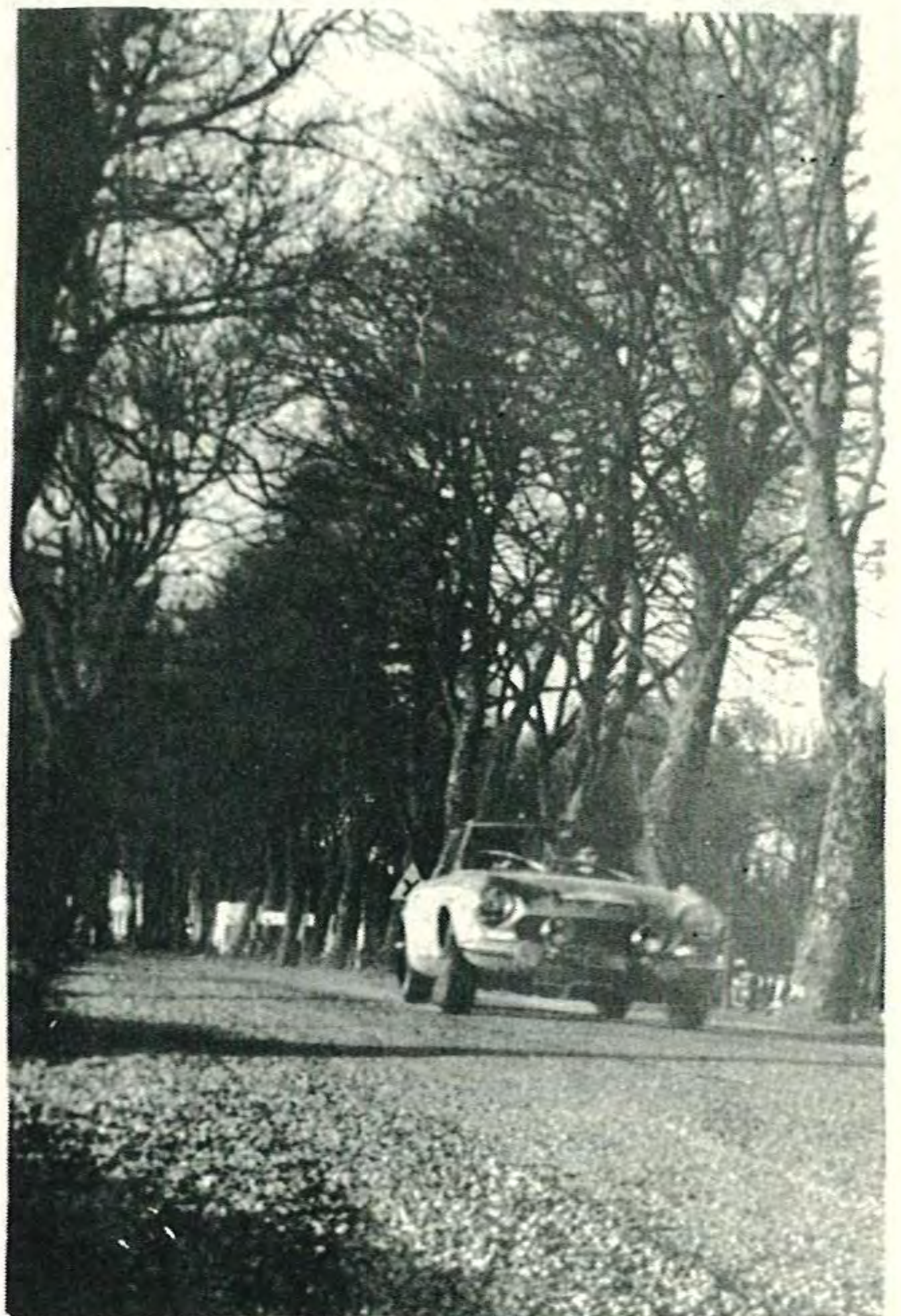
doute été dépassé par Toivonen (911 T). En effet, Elford et Toivonen réalisèrent des temps splendides dans les derniers tronçons chrono, laissant bien souvent l'Alpine à près de une minute. De toute façon, après la démonstration de Larousse, Piot et Auduret on peut avoir confiance dans la "petite bleue"..

R E S U L T A T S :
- - - - -

- 1er : Elford-Stone (911 T)
- 2e : Toivonen (911 T)
- 3e : Aaltonen (BMC)
- 4e : BMC
- 5e :
- 6e : Lancia
- 7e : Alpine
- 8e : Lancia
- 9e : Datsun.

Reportage Patrice Elmer

Photos. R. Mayer.



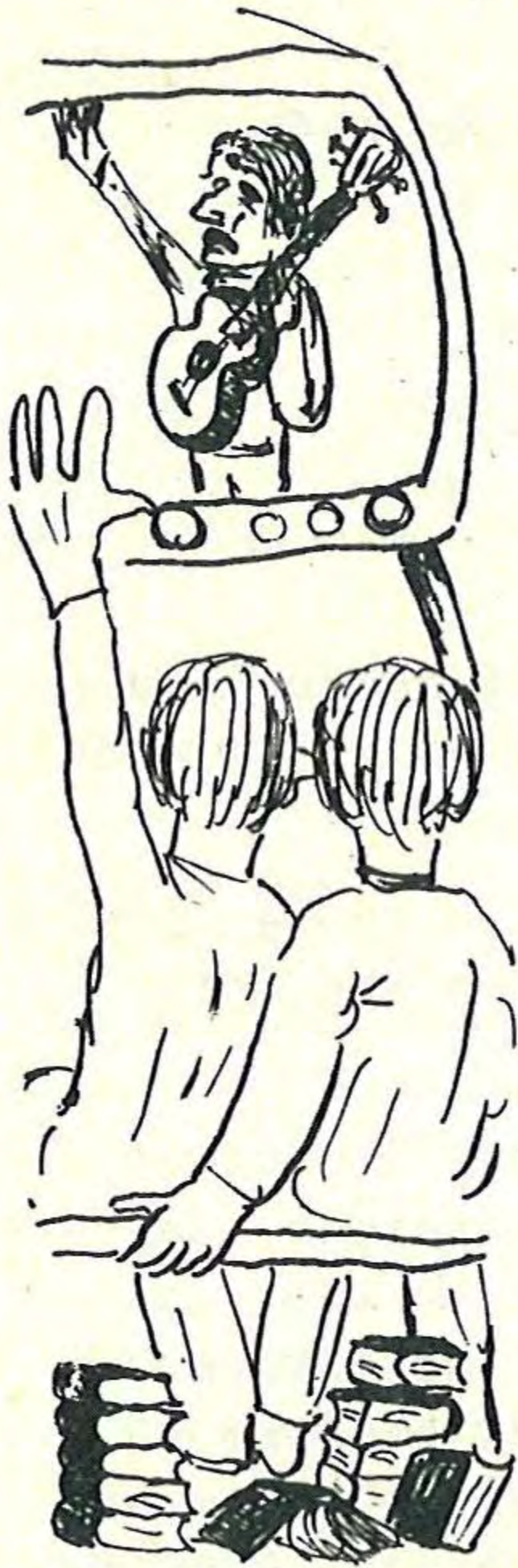
CONTACT AVEC...

Mademoiselle GONZALEZ

Nous nous sommes rendu compte que nous connaissions très peu les nouveaux professeurs du Collège, et si les "piliers" avaient leur renommée bien établie, les nouveaux arrivants sentaient (souvent avec une certaine appréhension) la leur se faire petit à petit. Dans cette optique, l'équipe du C.F.D. s'est proposée de guider la constitution de l'étiquette qui bientôt fixera les particularités de ces nouveaux professeurs pour.....pas mal de temps peut-être.

Pour ce premier "CONTACT AVEC...", nous avons jeté notre dévolu sur Melle Gonzalez, nouveau professeur d'Espagnol ; c'est elle, en effet, qui a le plus grand auditoire parmi nos jeunes professeurs.

- CFD : - Mademoiselle..... Alicia GONZALEZ-BLANCO..... quelles sont les grandes lignes de votre vie ?
- "Je suis née à Cordoue (Andalousie) d'un père Américain et d'une mère Espagnole. Pendant mes études secondaires je prenais des cours au Conservatoire de Musique de Cordoue puis à celui de Madrid ; je me destinai alors à une carrière de pianiste. Malheureusement, après quelques auditions, j'eus un accident à la main droite qui m'obligea à abandonner cette carrière. J'entrepris ensuite des études de lettres et de pédagogie (que je n'ai d'ailleurs pas terminées...)"
- CFD : - Quel est votre engagement religieux ?
- "Je suis protestante".
- CFD : - Avez-vous une opinion politique ?
- "Je partage l'opinion de nombreux étudiants espagnols..."
- CFD : - Comment avez-vous connu la France ? Le Collège Cévenol ?
- "J'ai fait deux cours d'été de deux mois en France : le premier à la Sorbonne il y a deux ans -à la suite duquel je me suis inscrite au Lycée français à Madrid- et le suivant à Dijon l'été dernier. C'est par l'intermédiaire d'un pasteur de Madrid que je connus le collège".
- CFD : - Quelle est votre première impression du collège ?
- "Il est trop tôt pour se prononcer. Je le connais encore très peu, faute de temps. En tout cas, je ne suis pas prête à oublier l'accueil que l'on me réserva à mon arrivée".
- CFD : - Les élèves ?
- "Gentils... J'aimerais pourtant avoir plus de contacts avec eux".
- CFD : - Vous nous parliez de Monsieur Garcia ; le connaissiez-vous ?
- "Oui ; très bien. Je l'avais rencontré à Madrid il y a dix ans et nous étions devenus de très bons amis. Il faisait alors des études d'ingénieur qu'il devait abandonner par la suite pour faire une licence de philosophie. Il était excellent violoniste et nous nous rencontrions souvent pour jouer des duos, ainsi qu'à la chorale protestante qu'il dirigeait. Je l'ai vu la dernière fois à Noël 1966, jour de son mariage. Nous avions un grand projet commun : celui de fonder un collège protestant en Espagne".
- CFD : - Quels sont vos plus chers projets d'avenir ?
- "Je souhaite avoir bientôt ma licence en pédagogie et de travailler dans mon pays".
- CFD : - Optimiste ? - "Oui"



CONVERSATION ENTRE DES ELEVES DE 5e et de 4e

DEVANT UN POSTE DE TELEVISION.....

- "Si seulement on chantait des chansons comme cela au temple, on aurait envie d'y aller".

- "Ce qu'on voudrait chanter au temple, ce sont des chansons gaies, tous les cantiques sont tristes".

- "D'abord les cantiques qu'on nous fait chanter ce sont de faux cantiques !".

- ? ? ? ? ?

- "Là, tu exagères".

- "Un faux cantique c'est un cantique qu'on n'a pas envie de chanter, qu'on chante parce qu'on est obligé, parce qu'on nous dit : "chantez le numéro 926". Alors on chante, on fait semblant"....

- "Un vrai cantique, c'est d'abord une chanson qui nous pose des questions. Par exemple, quand Pétula Clark chante : "Tout le monde veut aller au ciel, mais personne ne veut mourir", ça c'est un vrai cantique parce que sa chanson pose une vraie question : Pourquoi tant de grandes personnes qui croient en Dieu ont-elles si peur de mourir ?....."

- "On pourrait en trouver beaucoup d'autres : la chanson d'Hugues Aufray : "Il y a un mystère qui revient toujours, Jésus notre frère fut trahi un jour, c'est tout un problème, à vous de décider, si Judas lui-même avait Dieu à ses côtés"....."

- "Ca, c'est un vrai cantique qui nous intéresse, parcequ'il nous pose des questions - La guerre au Vietnam....."

- "D'ailleurs presque tous les chanteurs ont fait au moins une chanson contre la guerre. On pourrait les rassembler".

- "Inch' Allah"

- "Inch' Allah, c'est un vrai cantique et même une vraie prière, qu'on a envie de chanter parce que c'est quelque chose qui fait partie de notre vie, la guerre d'Israël parce qu'on pourrait se trouver en ce moment en Israël ; parce que la guerre d'Israël peut devenir une guerre mondiale....."

- "Les cantiques qu'on nous fait chanter sont des cantiques morts, parce qu'on y parle de choses qui ne touchent pas notre vie".

- "Des cantiques qui ne nous disent rien".....

VISITE DE ...

Bertrand L I P P .



Début février, Bertrand Lipp était au collège ; nous sommes allés l'interviewer. Voici ce qu'il nous a dit.

Question : - Bertrand Lipp, vous êtes, je crois, professeur et metteur en scène à Lausanne. Quelle a été votre formation ? -

Réponse : - Je suis Suisse, j'ai fait des études de lettres à Lausanne où j'ai également enseigné. Je suis parti à Paris sans l'intention précise de devenir acteur professionnel, mais dans le but de suivre des cours d'art dramatique. J'avais fait du théâtre en amateur et je voulais voir plus précisément ce que sont les métiers d'acteur et de metteur en scène. A cette époque, les cours fermaient et rouvraient quand ils le voulaient bien. Aussi le seul cours que j'ai suivi vraiment était celui du mime Emile Decroux et de son fils Maximilien, qui ont formé des gens comme Jean-Louis Barrault, Raymond Devos, le mime Marceau..... -

- Au bout de deux ans, j'ai rejoint Jean Dasté à St-Etienne, d'abord comme décorateur puisque je fabriquais les masques du Cercle de Craie Caucasien que la Comédie de St Etienne montait alors, puis j'ai été comédien tout en restant collaborateur de la régie.

C'est alors, après un bref passage à Lausanne, que je suis venu au Chambon. J'y étais déjà venu jouer avec Dasté et, d'autre part, je ne désirais pas poursuivre une carrière dramatique. J'y suis resté deux ans comme responsable de la poterie, qui était alors au Cokos, et du groupe d'art dramatique, maître d'internat et professeur. Nous montions deux spectacles l'an.....-

Question : - Qu'avez-vous monté ?

Réponse : - Tout d'abord au temple, un texte de Noël de Grenier-Hussenot, mais un texte profane qui avait entraîné quelques difficultés avec le pasteur effaré de voir le théâtre entrer dans l'église de cette façon.

Puis nous avons monté Fantasio de Musset avec des intermèdes musicaux. Lors du 20e anniversaire du collège nous avons donné un spectacle devant Milflor, avec toutes les classes sur le thème général, un peu pompeux peut-être de "Espoir des hommes". Nous avons essayé d'intégrer la préparation à l'intérieur des cours de façon à ne pas perturber les programmes. -

Question : - Ne rencontriez-vous pas des difficultés à l'intérieur du groupe théâtral ? Tout le monde s'entendait bien ?

Réponse : -Il y avait au contraire une certaine fidélité au groupe et nous rencontrions même des difficultés à faire jouer tout le monde ce qui est capital dans un tel groupe ; c'est pourquoi nous est venu l'idée de ce spectacle qui intégrait toutes les classes. Quant au spectacle, nous essayions d'adapter la pièce au nombre d'acteurs que nous possédions et finalement tout le monde travaillait et jouait puisque nous montions deux spectacles l'an. A cette époque, ceux qui partaient du groupe le faisaient parcequ'ils quittaient le collège.....-

Question : -Heureuse époque ! Mais je crois que vous allez aussi être directeur du premier cours de vacances au collège. Comment le concevez-vous ?

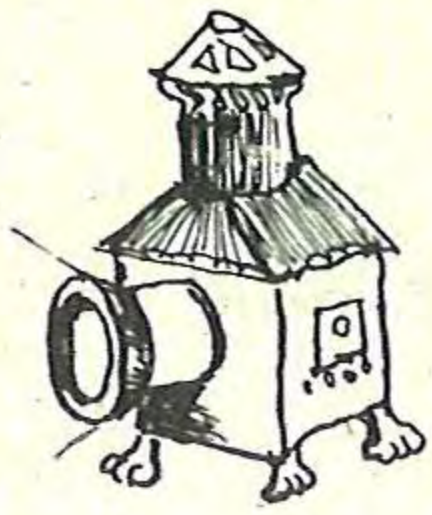
Réponse : -Oui, en effet. Je m'en étais déjà occupé en 1963.... Ce sont deux cours jumelés, l'un pour les élèves de langues étrangères qui viennent ici pour apprendre le français et qui est un cours assez traditionnel. Parallèlement, un cours destiné aux francophones pour qui nous organisons des stages artistiques aussi sérieux que possible, et ce, pendant 4 semaines.-

Cette année, Marcel Guignard, comédien suisse, mais qui travaille à la maison de la culture de Bourges, dirigera le cours dramatique. Il y a un cours de peinture qui sera dirigé par un ancien élève du collège, le Yougoslave Danilo Udoviki, ce qui est très sympathique : il y a là une ouverture vers des pays que nous connaissons peu. La céramique sera donnée par Bernard Galland et enfin un suisse, encore, jeune compositeur et musicien, Michel Hostettler, Directeur de la Maîtrise de la jeunesse protestante vaudoise, s'occupera de la partie musicale.

A la fin du cours, avant la traditionnelle excursion dans le midi, nous offrons un spectacle aux élèves du cours, du camp de travail, et aux villageois. Il y a aussi une exposition de peinture, de céramique et un concert. Toutes les activités ont lieu le matin, sauf la musique qui a lieu entre 17 et 19 h afin de permettre à tous de participer soit à l'orchestre, soit à la chorale. Nous rencontrons toujours certaines difficultés avec la musique car tout dépend des instrumentistes présents.....-

Propos recueillis par F. Mignon, S. Paschos, term. A
photos : R. Mayer





CINE. CLUB

Le cinéma est un art et le Ciné-Club devrait être un musée du cinéma ; c'est-à-dire, qu'on devrait y examiner des valeurs émises. Aussi, la projection d'un film devrait-elle susciter de la part des cinéphiles un respect envers l'auteur dont l'oeuvre leur est présentée. C'est pourquoi ceux qui lancent des mots tels que : "Ce film est un navet"..... "C'est mièvre"..... (entendu lors de la projection du film de Donskoï, "Le cheval qui pleure"), font preuve d'un jugement aussi hâtif que peu profond.

Il serait donc nécessaire qu'à chaque représentation, afin d'éviter de tels jugements, un feuillet résumant les idées chères au metteur en scène (son style, sa tendance) soit distribué. Il serait fructueux de présenter un film en référence de ceux que nous devrions avoir vus.

Aussi chacun pourrait participer à une discussion qui devrait, quand elle a lieu, fournir à tous l'occasion de s'exprimer. Car le Ciné-Club est aussi un "ring" (c'est d'ailleurs un gymnase !..) où on se bagarre, pour émettre son avis, tout en ayant le respect de l'auteur. Il serait enfin souhaitable que la discussion ne portât pas uniquement sur le scénario, mais aussi sur la technique cinématographique. Car l'art du cinéaste se trouve dans sa manière de nous présenter les différentes scènes par des plans qu'il a longuement étudiés. Si nous ne voulons pas nous pencher sur ces problèmes (prise de vue, emploi de zoom, usage de plongée, du travelling, nécessité d'objectifs d'angles différents.....) nous laissons s'accumuler des mystères qui pourraient être élucidés par une initiation. Celle-ci nous ferait alors découvrir l'emploi que font les cinéastes de la caméra. Car tout comme l'appareil photo, ce n'est pas une boîte magique. Nous pourrions alors affirmer que la prise de vue ne demande pas seulement à l'opérateur de presser sur un bouton !....

Fazant

*_**

A V E R T I S S E M E N T.....

Vous allez avoir sous les yeux une bande dessinée dite "psychédélique". Qu'est ce que le psychédélique ? C'est un terme inventé vers 1960 par le pape du L.S.D., Timothy Leary, à l'époque professeur à Harvard. Il désignait à l'origine des drogues hallucinogènes puis, s'est appliqué aux diverses sensations et notamment aux visions colorées que l'on peut avoir sous l'action de ces drogues. Enfin par un phénomène d'extension comparable à celui qui s'est produit pour le mot "existencialisme", on parle aujourd'hui d'habillement, de films, de bars, de dessins "psyquédéliques" lorsque leur ambiance ou leur apparence rappelle les hallucinations provoquées par le L.S.D.

Ne cherchez donc pas à donner un sens cohérent à chacun de ces dessins (bien que nous nous soyons efforcés de leur en donner un difficile à trouver...).

*_**

DANS NOTRE SÉRIE "DECOUVERTE DU PSYCHEDELIQUE"

UNE AVENTURE DU SCHNAGADOUILLE

LA FEMME AUX YEUX D'EAU FALTE E-V-LEU-E-VX-TEU-E-VU-BOU-E

Scenario - R. Mayer - Dessins - S. PASCHOS.



Le Marquis "Où est La Dame?"
 - Le Schnagadouille "L'arapêche milibar avait le Suc gergameral!"
 - Marquis "Pousse L'ombre!"
 - Sch. "Soit!"



- Sch. "Prend garde aux harmanaires"
 - Marquis "J'y survis!"

AAAA!



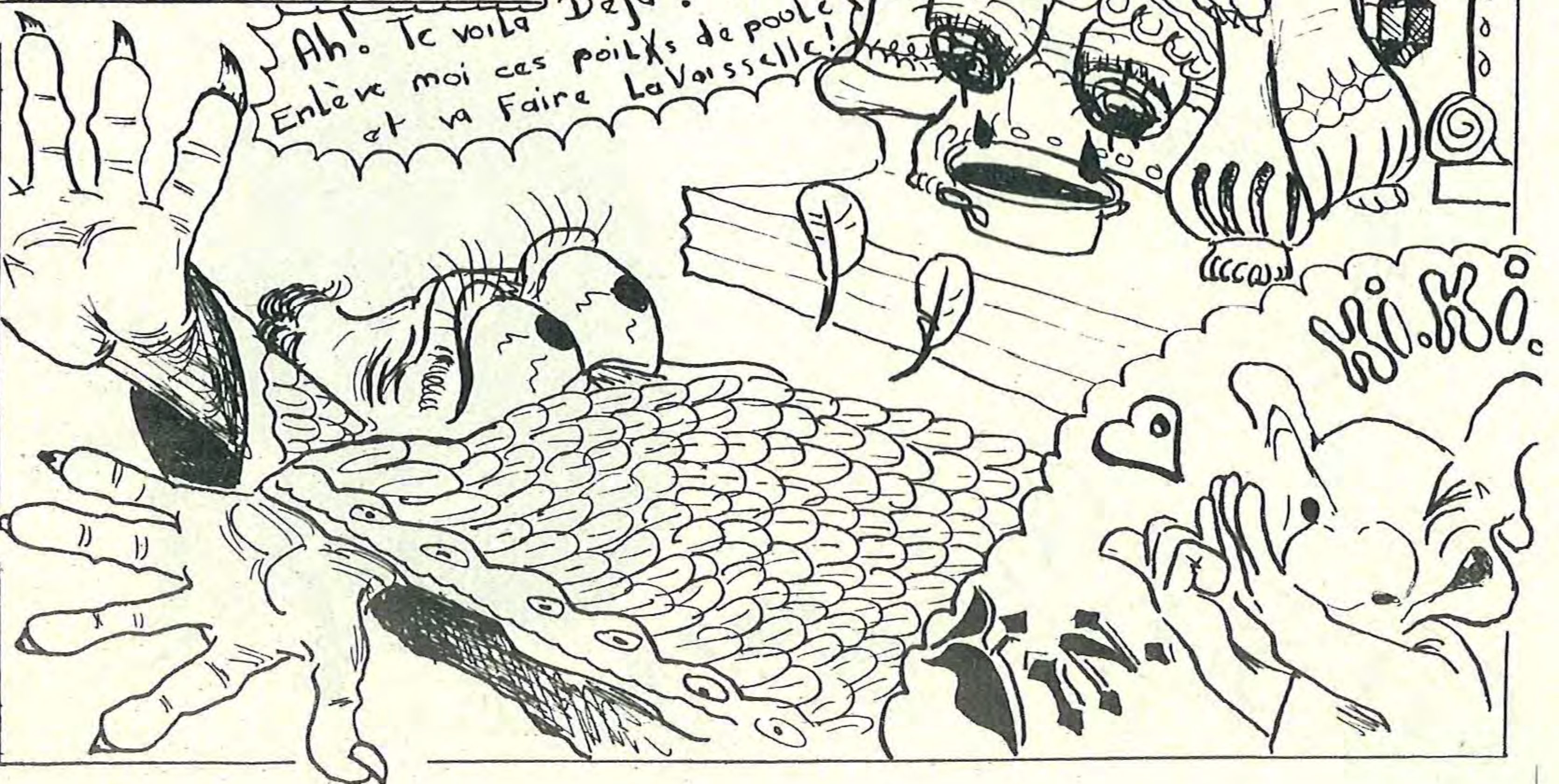
-Sch. "L'horloge broncha!"
 -Marq. "Bah! L'écharpe n'en roule pas moins au vent de l'ombre et j'ai l'humaine enrichie dans la poche bleue!"



-Sch. "Posez l'annuaire!"
 -Marquis "Fermez la cloche!"



Ah! Te voilà déjà! Allez!
 Enlève moi ces poils de poule et va faire la vaisselle!



LE HEROS DO MOIS

ALAIN B O M B A R D.

C'est avec grand plaisir que nous fîmes la connaissance de M. Alain Bombard, le téméraire naufragé volontaire. Petit homme, rond, bourru, cheveux et barbe en désordre, inséparable de son franc sourire, de ses manières bonhommes. Voici l'homme: celui qui fit frissonner le monde en traversant l'Atlantique, seul, sur une "coquille de noix" pneumatique, il y a quelques années.



Son entrain nous a valu un journal parlé et une conférence comme nous en aimerions avoir souvent. Récits savoureux et mimes entrecoupés d'histoires épiques, de plaisanteries saugrues; de "mauvais calembours" (dont il est très fier), voilà un "Monsieur" qui fera parler de lui encore longtemps dans les lieux consacrés du Collège.

Mais ce n'est pas tout. Musicien (élève de Stravinsky de 1936 à 1939) le violoncelle l'envoûta dès sa tendre enfance. Grand amateur de voile depuis l'âge de huit ans, excellent nageur de fond, Alain Bombard n'en étonne pas moins ses amis (Joliot-Curie, Jean Perrin, Louis Lapique) et le monde. Il sait maintenant que ce n'est pas la faim, ni la soif, ni même le froid ou la noyade qui tuent le plus de naufragés, mais la P E U R . La peur, la solitude, il les a connues et il en a triomphé sans perdre son amour pour la mer:

"Pour moi, il n'y a pas de vie heureuse sans mer."

C'est pourtant le chercheur jamais satisfait que l'on sent le plus en lui. Depuis son passage à l'internat de Boulogne, c'est homme est prisonnier de la physiologie et de la mer; il nous avoue: "Ma foi, je n'ai pas tellement envie de recouvrer ma liberté."

Aujourd'hui, Alain Bombard est l'homme qui dit qu'il " ne faut jamais considérer ce que l'on sait comme acquis". Celui qui consacre une partie de sa vie à traîner sur les bancs des universités du monde entier, celui qui, à côté de Jean Rostand et du commandant Cousteau, combat la bêtise humaine et cherche à faire avancer la science. Enfin, Alain Bombard est l'homme qui vous conjure de ne pas vous prendre au sérieux:

"J'ai frôlé deux fois la mort. Ces deux fois j'avais cessé de déléguer une partie de moi-même hors de moi pour me regarder faire ironiquement"

R. H. G.



MARDI - GRAS



Nous sommes lundi, la veille de Mardi-Gras, qui clôture la folie d'une semaine olympique au collège. En fin d'après midi s'ouvre la danse en un endroit qui me semble peu approprié à ce genre de manifestation, le hall du batisco. Un orchestre, dont le nom n'a pas dû nécessiter une grande recherche d'esprit anime au moyen d'un matériel impressionnant la soirée avec "son Kevin" qu'on aurait davantage apprécié si l'on avait pu entendre sa voix. - La nuit qui succède à cette journée est fraîche.

Mardi, 20 février. Un réveil "délice" est suivi d'un petit déjeuner agréable parceque tardif. Les esprits sont calmes, car nombre d'entre nous vont déverser les petites rancunes personnelles du trimestre au cours d'une mêlée effroyable qui se voudra être du "rugby". Si le pain n'était pas frais ce jour-là, notons néanmoins l'effort des cuisiniers que tous et toutes comprendront.

Vers deux heures, nous assistons à une petite effervescence gentille dans le hall du batisco. Le traditionnel défilé de costumes mené par l'aristocratie du Collège, est représenté par un imposant Louis XIV et sa marquise. Les couleurs ne manquent pas de fantaisie. Le premier prix des profs revient au "Mannequin" de M. Galland, le premier prix "Grand groupe", à l'ensemble de M. Souclier, intitulé "administrateur colonial". Remarquons également le couple

M. Biehn et C. Johnson dans la composition originale des "Créatures". Et chez les professeurs nous ne pouvons qu'approuver cette brillante satire "Réunion de bulletins" qui clôturait le défilé.

Il est regrettable que la journée se soit terminée au Cokos par un récital de jazz que personne n'écoula et à la place duquel, selon les désirs de beaucoup, il aurait été préférable d'organiser une danse.

La danse, cette question fort débattue au Collège, est quant à moi, fort déplacée dans un collège d'enseignement. En effet, ma génération aussi étrange que cela puisse paraître, ne conçoit pas la danse sans ses conséquences. Ainsi j'avoue ne pas comprendre l'effort de certains qui veulent, dans des conditions que nous ne saurions tenir, imposer "la danse au collège".

J. Ravard



' SUITE AU 'J.P.' du 5 Février.'

(Par Le docteur P.R. Monod).

Il chante et des milliers d'hommes qui, avec lui, passent le cap, sont intéressés. Mais, le miracle, c'est que, grâce à Reggiani, beaucoup de jeunes voyaient les « vieux » comme des adversaires, donneurs de leçons, les découvrent vulnérables, douloureux, inquiets, donc humains, dignes d'affection. Et ils en savent gré à Reggiani.

← L. Aizon "l'observateur" du 7.2.68

Amis du Chambon, rappelons rapidement ce qui m'a valu de venir au collège, à l'invitation de M. Gagnier, occuper la sellette d'un "journal parlé".

J'avais perçu comme une alerte à un manque de relation entre élèves l'article de Bokanowski sur la vie de l'internat, dans le dernier numéro du C.F.D. -et vivement apprécié la requête de Mignon pour une discussion ouverte entre élèves et professeurs sur la mixité au collège-.

Je sais que j'ai déçu pas mal d'entre vous en n'abordant pas directement, au journal parlé, le problème du flirt et de ses limites admissibles. Mais j'ai estimé nécessaire de faire tomber d'abord quelques barrières, derrière lesquelles risquait de s'engager un dialogue de sourds, chaque camp restant retranché sur ses positions : gardiens de la stricte discipline contre partisans de la liberté totale (sexuelle comprise). Or la réalité est plus complexe. Entre ces deux positions extrêmes, chacun, s'il est sincère, se situe en un point différent. Beaucoup se sentant partagés, ne savent pas exactement où se situer eux-mêmes et craignent dans la discussion d'être entraînés malgré eux dans une impasse.

Il faut donc vaincre d'abord la peur qu'ont souvent les éducateurs des positions excessives que prennent les adolescents pour s'affirmer (car les adultes ne sont pas toujours tellement assurés de leurs positions, mais ne l'avouent que dans un climat de confiance). - Vaincre aussi la peur qu'ont les élèves d'aborder les maîtres comme des hommes et des femmes à qui l'on peut parler sans craindre pour cela d'être notés par eux, ou réprouvés par les copains qui les traiteront de lécheurs de bottes...

Dans une étude : "L'adolescent, miroir de nos incertitudes" (cahiers de Villemétrie n° 47), P. Dominicé remarque que l'adolescent protestant -comme les autres adolescents d'ailleurs- vit "seul et perdu" dans la masse. Il constate que les adolescents, vivant entre eux ne connaissent quasiment pas d'adultes autres que ceux qui exercent autorité sur eux : Leurs maîtres (et encore, les connaissent-ils ?), leurs parents ou leurs patrons.

J'ai été heureux que plusieurs d'entre vous soient sortis, au cours du journal parlé, de leur isolement en disant qu'ils en souffrent, ou en posant des questions, qui ont été notées, non "pour les enterrer" comme un esprit ironique en a exprimé la crainte, mais pour les débattre plus à fond entre nous.

Nous n'esquiverons certes pas le problème précis de la juste attitude à trouver dans les relations entre grands garçons et filles au Collège : car là peut se trouver une bonne ou une mauvaise façon de sortir de cet isolement. Je cite encore Dominicé : " Ils ne sont généralement pas habitués à la mixité, dans laquelle ils tâtonnent chaque fois que l'occasion se présente, sollicités qu'ils sont par l'érotisme de tout ce qui les entoure et le besoin d'être libres, pour imiter les adultes, sans disposer de la maturité affective. Les solitudes à deux ou les sublimations de groupe naissent alors à foison".

Ce que souhaitent les moins prudes des adultes qui ont à charge de vous aider à sortir heureusement de l'adolescence, c'est précisément de ne pas vous laisser vous enfermer dans un duo ou dans un clan qui vous coupe des autres, au contact desquels il y a tout à découvrir et tant d'aspects de la vie à apprendre. Ne serait-ce, par exemple, que le choix d'une profession: enquête passionnante à laquelle les jeunes n'accordent jamais trop de soins ni de temps.

Tandis qu'en face de moi, par dessus la frange des sapins, brillaient au grand soleil toutes les neiges du Mézenc, un jeune urbanisé regrettait qu'au Chambon il n'y ait qu'un seul cinéma et qu'on rencontre toujours les mêmes têtes. Pour vous aider à sortir de ce sentiment d'isolement en faisant l'apprentissage des relations humaines, je vous répons par une suggestion : N'y a-t-il pas au Chambon ou dans les environs un représentant d'une des professions que vous aimeriez un jour exercer ? Qu'est-ce qui vous empêcherait, un jour de liberté, d'aller le contacter pour l'interviewer sur son métier, avec ses joies et ses difficultés, la préparation nécessaire, ce qu'il rapporte et ses perspectives d'avenir ? Et en vacances poursuivre votre enquête dans des régions très différentes ? Je ne pense pas qu'un adulte, heureux dans sa profession, refuse jamais de consacrer une heure à un jeune pour lui en parler. Et ce qui est vrai pour un métier, l'est aussi pour le choix d'un violon d'Ingres, d'un sport ou d'une orientation politique. Même si votre interlocuteur n'a pas fait naître en vous une vocation, vous aurez établi un contact libre et amical.

Est-ce là sortir de notre sujet ? Certainement pas, si l'on veut bien considérer la vie à deux comme le plus important à bien réussir des problèmes de relation humaine.

Sans parler des risques d'explosion, quel gâchis n'obtiendrait-on pas en travaux pratiques de chimie, si l'on ne commençait pas par des notions de base théoriques, et l'apprentissage de quelques règles essentielles sur l'usage des réactifs ? Mettre en contact et mélanger deux corps humains mérite-t-il moins de prudence et de préparation ?

Bien amicalement votre

P. R. Nouv

DES NOUVELLES DE . . .

Monsieur T I C H E T.

Tous ceux qui ont connu Monsieur Louis Tichet, professeur de français au collège durant les années 1959-66 s'en souviendront certainement. Nous avons retrouvé sa trace à Nîmes, où il dirige un internat : l'Ecole Samuel Vincent, qui accueille des jeunes gens de 11 à 20 ans fréquentant les divers établissements scolaires de la ville.

Ce dynamique et souriant prof de français avait également su se faire apprécier pour d'autres activités au collège, ainsi qu'au Chambon. Il était, en effet, président de l'A.F.P. (Association Familiale protestante) du Chambon dans le cadre de laquelle il lança l'Aide Familiale Rurale, inexistante dans la région jusqu'alors ; il s'occupait du Ciné-Club avec dévouement et entrain (c'est grâce à lui que nous possédons un beau projecteur) ; il avait pris à cœur la rééducation des enfants dislexiques pendant les deux dernières années de sa présence au collège -occupation qui lui valut d'ailleurs plusieurs satisfactions- ; enfin, et ceux qui ne l'ont pas reconnu, le reconnaîtront alors certainement, c'était lui qui organisait les "collectifs".

Mais revenons à Nîmes, dans l'école qu'il dirige maintenant, et faisons connaissance avec la nouvelle occupation de ce souriant Méditerranéen.

L'idéal de M. Tichet, nous croyons pouvoir le dire, a toujours été de mettre à l'aise et d'aider les jeunes aussi bien que les personnes plus âgées. "Comprendre", nous dit-il "tout comprendre" afin de mettre en confiance et de pouvoir conseiller. Nous ne nous étonnerons donc nullement en apprenant que M. Tichet, dans le cadre de sa nouvelle fonction, préconise une ambiance démocratique en associant les élèves à la marche de sa maison.

"Il faut que chacun se sente libre, responsable et heureux". D'où la création d'un "Conseil de Maison", élu pour l'année, la mise en marche de commissions diverses, le souci de toujours tout remettre en question. D'où également l'instauration d'une certaine auto-discipline, ayant pour but de passer de "l'aspect négatif de la revendication à la PRISE EN CHARGE LUCIDE DE LA REALITE qui nous appartient et que nous devons avoir à cœur de conduire à bonne fin".

Mais le "tout comprendre" de M. Tichet a un sens beaucoup plus large encore ; il veut dire aussi : "tout connaître". Aussi l'Ecole Samuel Vincent est-elle aménagée afin de favoriser un climat culturel (autant interne que par les relations avec l'extérieur conçues de façon pratique et intelligente). Mais laissons M. Tichet exposer lui-même ses opinions sur la culture populaire (après avoir signalé que l'Ecole Samuel-Vincent a, quant à elle, sa salle culturelle, sa salle d'audition de musique, de conférence....).

L'homme, surtout le jeune, consciemment ou inconsciemment est en continuelle recherche d'équilibre et d'harmonie. Des aspirations de toutes sortes déclenchent ses activités et soutiennent ses efforts, tout cela pour la quête d'une joie, non pas superficielle, mais ressentie profondément par tout l'être.



C'est à ce niveau que se situe la culture ; et "se cultiver" serait s'efforcer de déceler et de faire croître en soi toutes les valeurs humaines ; "se cultiver" serait "se réaliser", tendre constamment à la stature de l'homme complet.

La culture serait "une ouverture de l'intelligence, un raffinement de la sensibilité et un élan de la volonté".

Une ouverture de l'intelligence devenant apte à savoir plus, à comprendre toujours mieux, disposée au perpétuel étonnement, origine de la recherche, trouvant en elle de constantes facultés d'admiration.

Un raffinement de la sensibilité, capable de toujours mieux saisir et d'apprécier toutes choses et toutes formes de beauté.

Un élan de volonté vers le vrai, le beau, le bien.

Il semble que la vraie culture soit celle qui assume tout l'homme (corps, cœur et esprit) celle aussi qui tient compte du fait que l'homme est un être historique. Or, l'histoire ne regarde pas simplement le passé. Notre temps est aussi de l'histoire, une histoire qu'il ne faut pas se contenter de regarder, confortablement assis dans un fauteuil (même de cinéma, de théâtre, ou devant la télévision) ou en équilibre sur un gradin du stade, mais de faire parce que nous y participons.

La vraie culture doit être au service de l'homme engagé dans l'histoire, répondant à sa mission et du même coup assumant des responsabilités devant lui-même, devant les autres, devant son temps, devant Dieu.

La culture est une recherche lucide, joyeuse de tout ce qui peut épanouir l'homme et le rendre heureux ; un partage constant et un enrichissement continu dans une liberté n'ayant d'autre limite que le respect des autres et le service.

J. Tichet

Concluons avec M. Louis Tichet :

"En considérant tout ceci, vous découvrirez certainement en filigrane, un certain esprit du collège cévenol. Quand on y a vécu sept ans, on ne peut qu'en être imprégné et avoir le désir de le porter ailleurs", -

et souhaitons lui bonne chance dans sa nouvelle entreprise !....

POÉSIE

"La poésie doit être faite par tous, non par un"

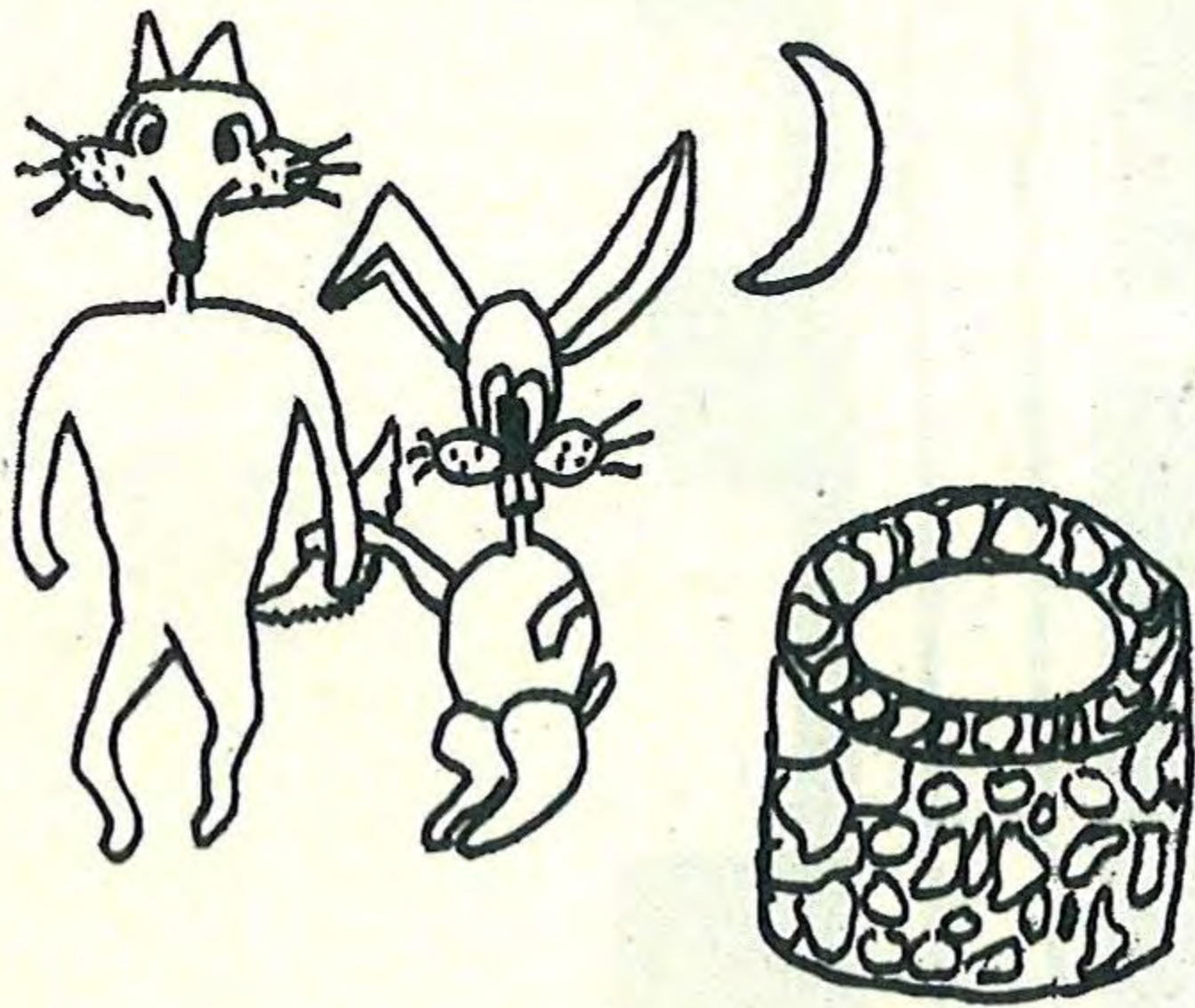
- LAUTREMONT -

Devant la variété de poèmes et de textes qui nous a été confiée, nous avons décidé de lancer deux thèmes pour le prochain C.F.D.

Les thèmes seront :

- "L'anticipation" pour les poètes d'avant-garde et
- "La nostalgie" pour ceux qui se sentent l'âme plus romantique.

LE PETIT LAPIN .



E.V.

Le petit lapin se promène,
Tout seul à travers la plaine,
La lune brille dans le ciel,
Des étoiles pêle-mêle,

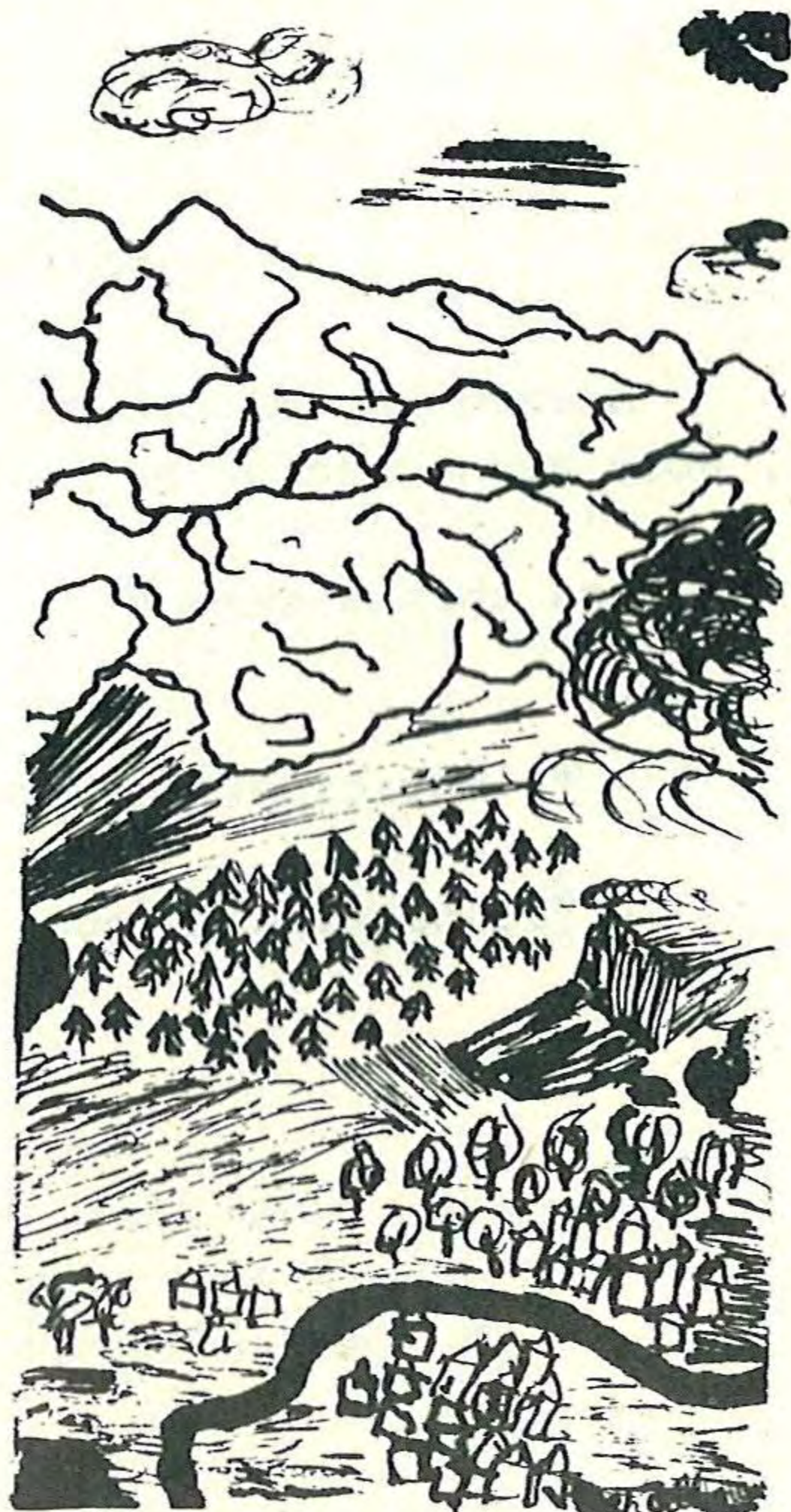
Ont mis leurs habits d'apparat.
Un renard passant par là,
Fait mine de le rattraper,
Pour en faire son souper.

Renard, qui le trouve joli,
Et puis aussi trop petit,
L'emmène près de la fontaine,
Et ensemble ils se promènent.

Etienne Vernier

MONTAGNES .

Montagne, neiges éternelles,
Glaciers blancs et rebelles,
Tempêtes fortes et bruyantes,
Et avalanches sanglantes,
Entendez nos paroles, sans cesse
Crier et chanter notre allégresse.
Montant, pareilles à nous
A tes sommets sans bouts,
Entends-tu cela,
Lorsque sur le verglas
Nous redescendons
Puis, nous remontons.
Entends-tu cela ?
Ton sommet approche
Et là-bas, dans la vallée
Sonne la cloche
Qui attend notre arrivée.
Là-haut, essoufflés,
En bas, félicités,
Entends-tu cela,
Toi, montagne de verglas,
Entends-tu cela
Sonner comme un glas ?



Ch. Salbaguier

MADAGASCAR...

Jeune



Le soleil rit !
C'est mon pays
Mon rêve, ma vie
Et quand j'y pense,
Ma douce enfance
En fait partie.

Le soleil rit !
Les vieux zébus
Au dos bossu
Broutent l'herbe rare
Mais il est tard
Le ciel pâlit !

Le soleil rit !
Rizière très verte
D'un pas alerte
On vous traverse
Et sous l'averse
Tout le monde sourit !

Une étoile luit !
La lune est pleine
C'est elle la reine
J'ai reconnu,
La croix du sud

Mon beau pays !

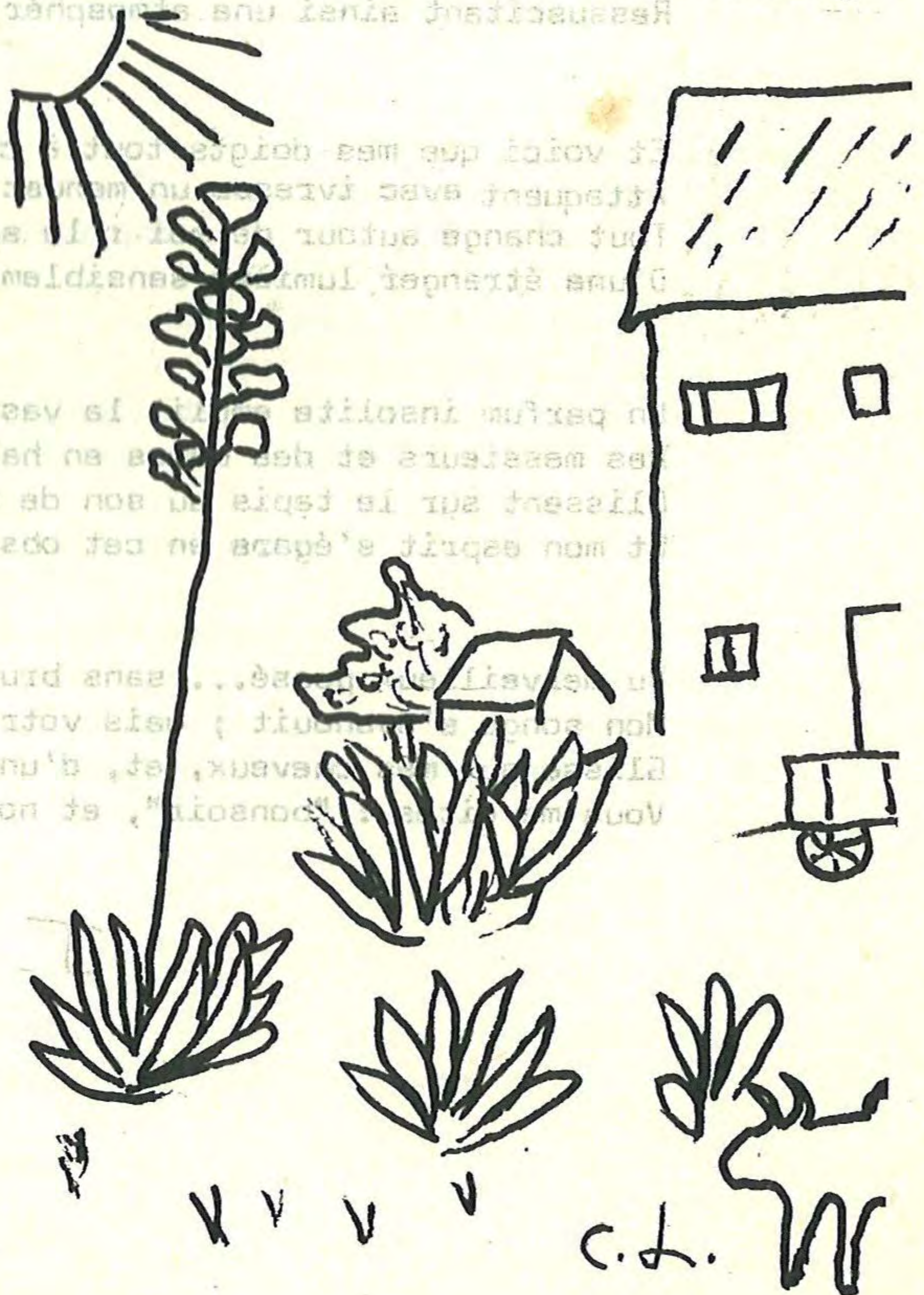
Le soleil rit !
Un peu de pluie
Puis c'est fini
Eucalyptus
Et hibiscus
sont tous fleuris !

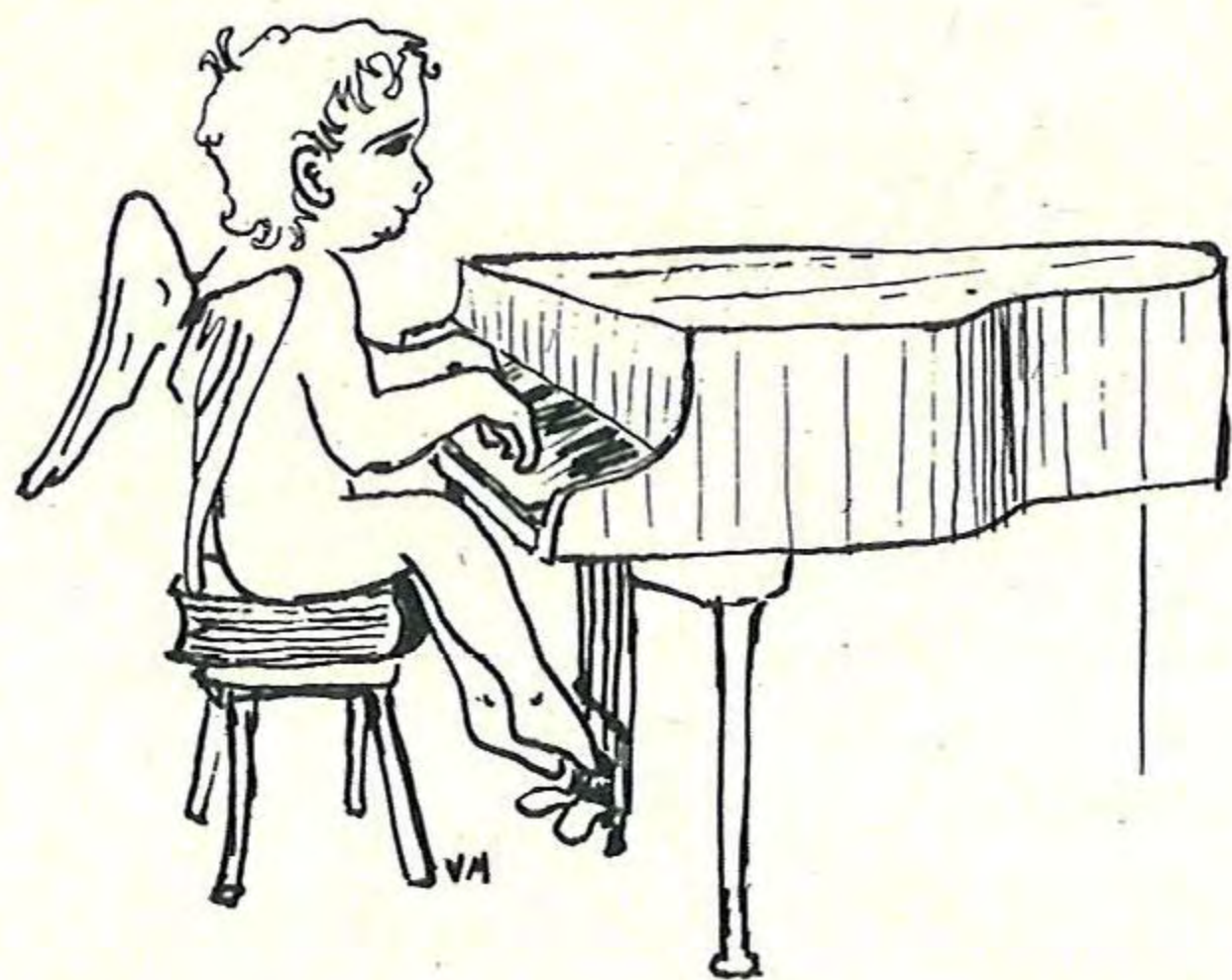
C. Leenhardt

Le soleil rit !
Petite maison
Joli balcon
Toit de chaume gris
Protège la nuit
Quel bon abri !

Le soleil rit !
Aux creux du val
Un grand ravnal
Très fier étale
Ses larges palmes
Gonflées d'eau d'pluie !

Le soleil rit !
Marché actif
Aux nuances vives
Nombreuses ombrelles
Etoffes si belles
Qu'on voit trop vite.





à Léo
Henri

Le soir tombe ; au salon, le silence est venu.
Un lointain carillon chante un air ingénu
Que rythme calmement la danse d'or des flammes.
Avant d'aller dormir, j'esquisse quelques gammes

Au clavecin fragile ; l'instrument merveilleux
N'a point changé d'éclat : il fait toujours entendre
Cette ancienne musique aux mille tons soyeux ;
Ressuscitant ainsi une atmosphère bien tendre....

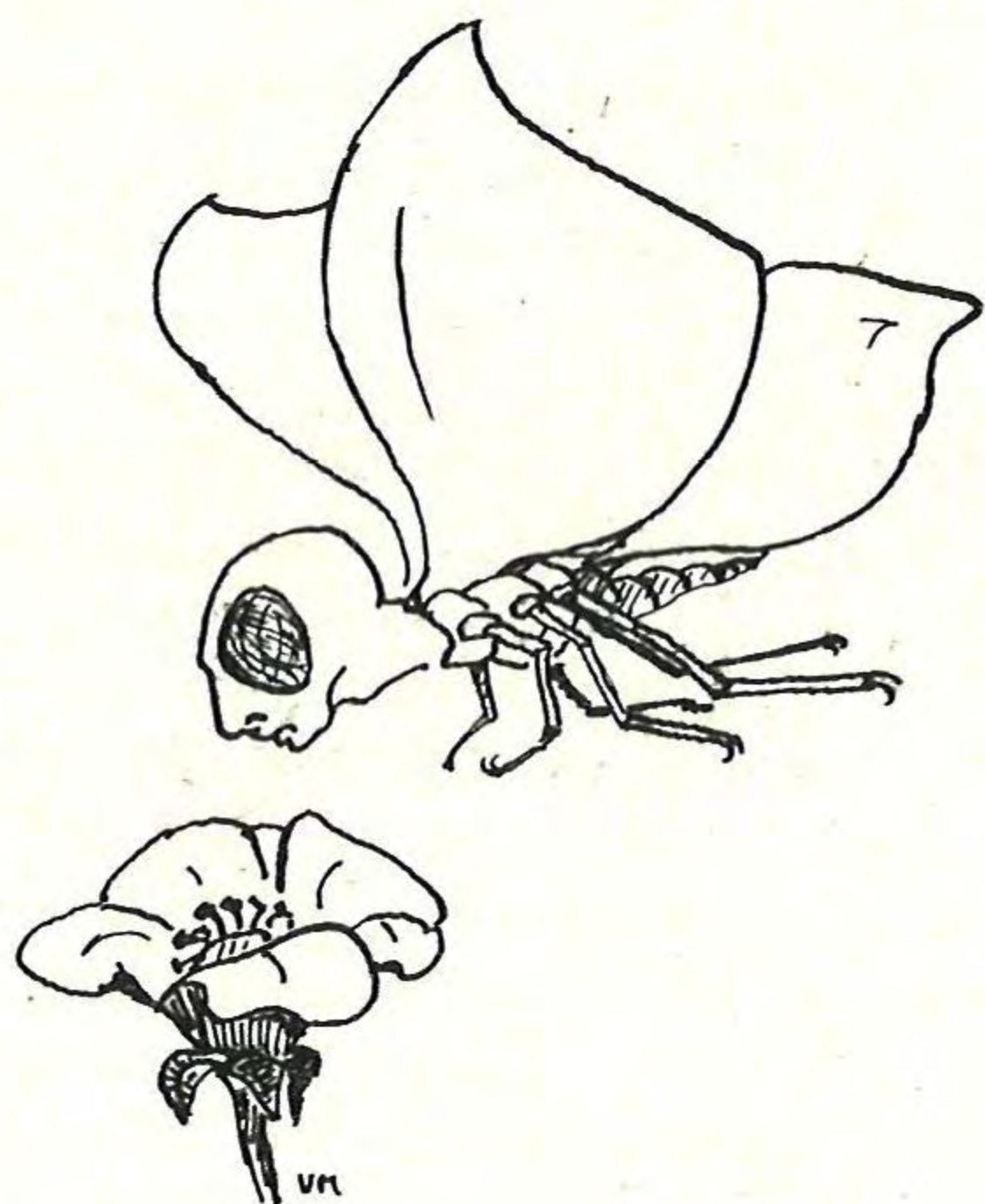
Et voici que mes doigts tout à coup inspirés
Attaquent avec ivresse un menuet de Lulli ;
Tout change autour de moi : le salon éclairé
D'une étrange lumière sensiblement pâlit...

Un parfum insolite emplit la vaste salle.
Des messieurs et des dames en habits magnifiques
Glissent sur le tapis au son de ma musique.
Et mon esprit s'égaré en cet obscur dédale.

Du merveilleux passé... sans bruit vous vous levez,
Mon songe s'évanouit ; mais votre doux baiser
Glisse sur mes cheveux, et, d'une voix qui tremble,
Vous me dites : "bonsoir", et nous partons ensemble.

J. N. CORDIER.

Sourire à R.



Papillon fleur s'est posée
sur la couronne de rosée
Tout engourdie étonnée
Elle s'est dépêtrée
Du collier des années

Le temps pressé l'a emporté
Se perdre dans l'immensité
Depuis tout a changé
Et je l'ai oubliée

Tout près je m'étais penchée
Sur l'enfant torturée
Mais elle s'est envolée
Et jamais plus je n'ai rêvé
Que de la douce hyménée.

D.H.P.

" POUR UNE REVEUSE "...

Oui, bientôt il fera tout à fait jour... Mais rassurez-vous
le brouillard tombe vite. Les jeunes chameaux sont rentrés
dans la classe aménagée.

Chaleur là-dedans ! Avant que ne s'embue la vitre, on peut
voir la maîtresse, jolie personne, faisant l'asana du lotus
à son bureau sur l'estrade ; elle est habillée de mousseline
bleue confectionnée en robe très décolletée.

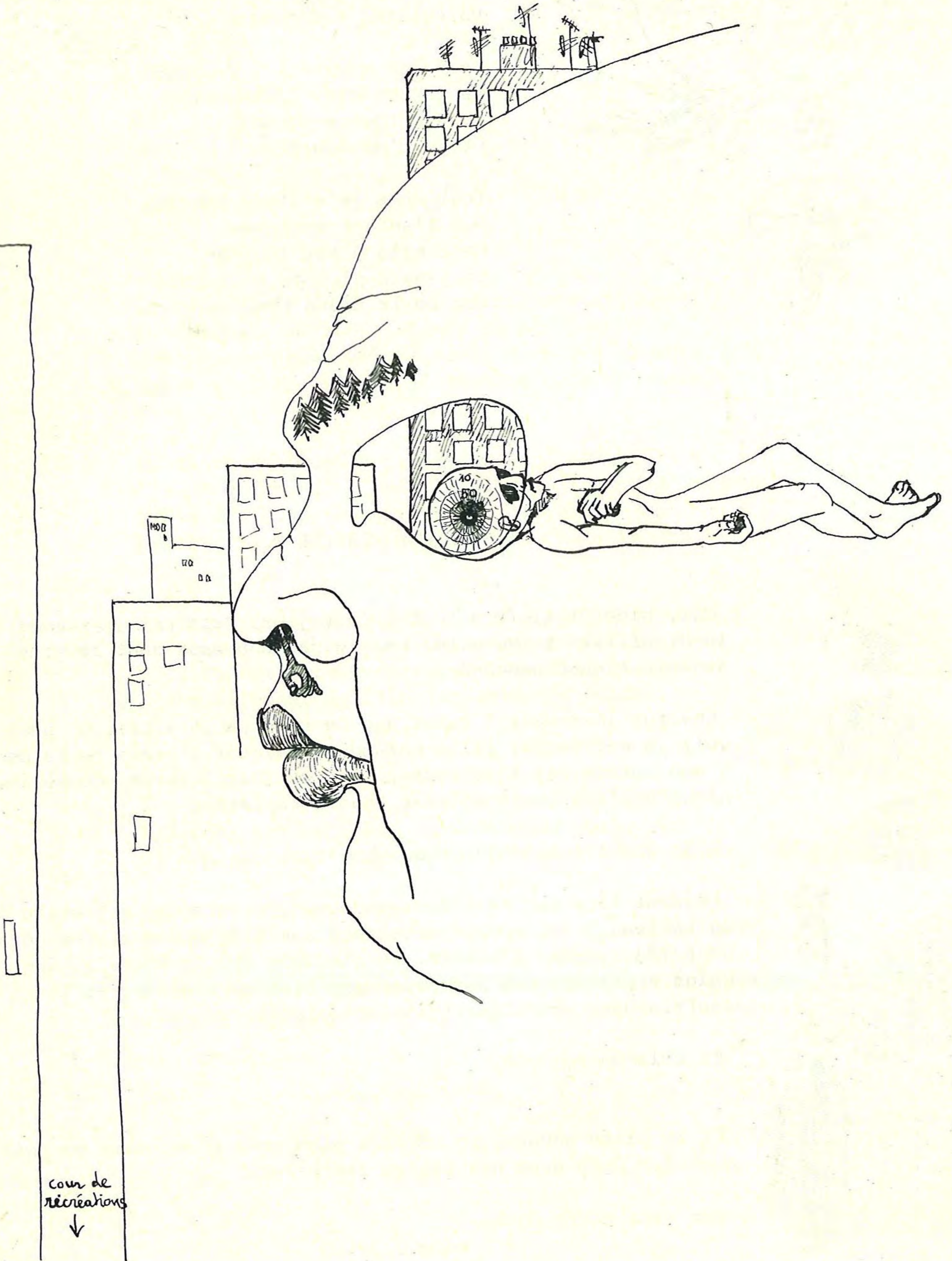
Elle tient à la main un baobab.

Faisant face aux caméléons-chameaux, un tramway est assis près
du tableau ; lui aussi porte avec une élégance certaine un habit
neuf (de soirée, l'habit). Le col sale lui va à ravir. Ses
mains sont dans ses poches, malgré les apparences, et il
souffle dans une cigarette vietnamienne.

Et cela dure, dure,
dure.....

Et la vitre embuée, on ne voit plus très bien, mais on sait
que cela dure avec des gestes immobiles.

Que cela dure, dure,
dure.....



cour de récréations
↓

Toi qui essaye de comprendre
Qui tentes d'apprendre
Quelque chose à mon sujet,
Ne sens-tu pas que tu me violes ?
A quoi bon ce confident qui n'est qu'un juge...
Ah, mais laisse-moi,
Laisse-moi dormir... dormir.

Pourquoi vouloir toujours
Rester éveillé ? sans doute
pour ne rien se reprocher, sans doute
Pour mieux fuir ce que seul
Le plein de ton oeil vide te révélerait.
Tu noues ta gorge.
Non l'idée ne peut remonter
toujours bloquée
Mais tu la vomiras un soir
Ne t'en fais pas.
Si tu tentes de comprendre
Tu me jettes le mot lâcheté
Comme une dernière passerelle.

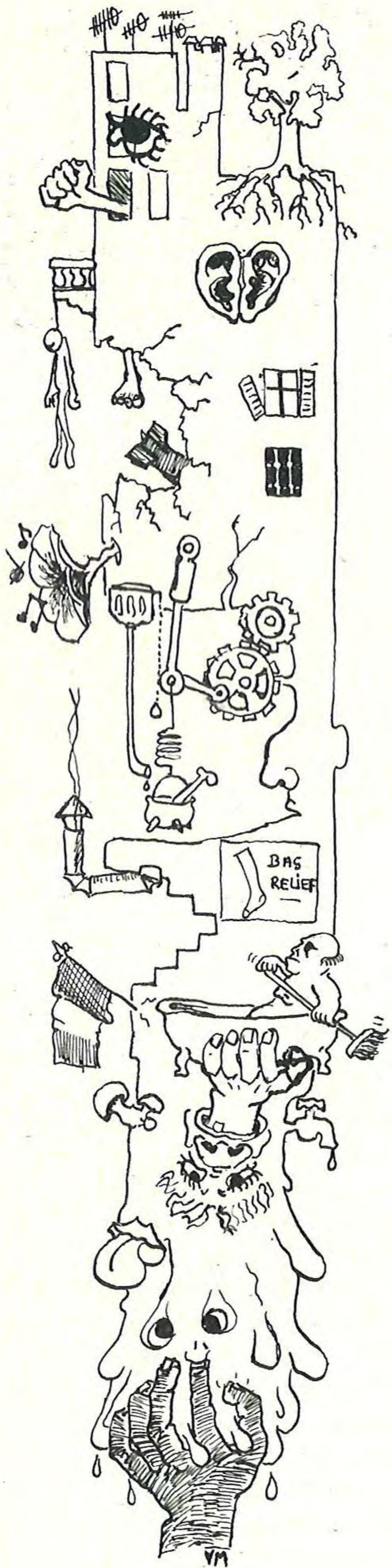
Pourtant regarde mieux, peut être
Verras-tu cette vaste inutilité ;
Alors rassuré,
Tu me berceras.

J. Novak



Of days gone by and of
all the wonderful things
that happen - they
recede into the darkness
because of the ogre or
because of the "other
side of this life" -
even though "love is a
beautiful thing" - it's
so hard to reason
why and then say
"don't worry about
it" - "everything will
be allright in the
morning" - all the
white caps that
never reach the
beach and all the
beaches that wipe
out memories with
the tide...

Kevin Weyl



Puisque nous sommes enfantés
Pour le vent mauvais et glacé
Puisque nous sommes nés dans une chambre
Froide et nue au mois de septembre
Pourquoi nous parler du mois de Mai
Nous sommes tristes à tout jamais

Puisque nous sommes nés la nuit
Dans les marécages de l'ennui
Puisque nous sommes venus au monde
Pour vivre en-dessous des tombes
Pourquoi tendre vos bras vers nous
Nous sommes tristes que voulez-vous

Puisque nous sommes nés avec
Des gueules de poètes, de pauvres mecs
Des gueules d'assassins effarés
Qui n'ont jamais, jamais tué
Pourquoi nous offrir des potences
Elle sera triste l'autre existence

Puisque nous sommes nés par hasard
Puisque nous sommes nés sans histoire
Ne venez plus nous envoûter
De vos contes on en a assez
Pourquoi vouloir sécher nos pleurs
Vous les fabricants de bonheur

Si nous étions de votre bord
Nous serions plus tristes encore.

L'option fondamentale des jeunes états nouvellement indépendants est le NON ALIGNEMENT dont les bases furent posées à la conférence de Bandoeng en 1955. Ils ont compris que leur avenir dépend d'abord d'eux-mêmes et qu'il faudra sauvegarder leur indépendance si chèrement acquise. Ils ont aussi compris que cette indépendance ne peut se consolider qu'avec une coopération sérieuse et loyale de la part de toutes les nations.

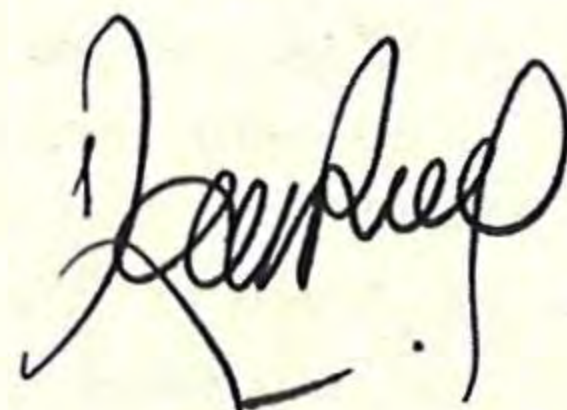
Evidemment, cette prise de conscience des problèmes qui se posent au Tiers-monde, cette détermination de sortir du marasme économique, cette lutte pour une vie meilleure a fait un effet de bombe dans le monde occidental.

En effet, certains voyaient déjà l'écroulement d'un marché de matières premières, telle la Belgique, d'autres l'ouverture d'un champ d'action idéologique, tels les Etats-Unis. Dès cet instant, les intrigues se succédèrent. Le Congo, dont la seule énigme est d'être l'un des pays les plus riches du monde en ressources minérales, connaît des troubles qui ne sont que le résultat des perfidies des anciens colons Belges, désirant maintenir le pays sous leur domination. Lorsque les résistances se manifestent un peu brutalement, on choisit des hommes de paille pour anéantir ces résistances.

Devant une telle situation, les U.S.A. jouent eux aussi leur jeu : ils ont pêché en eau trouble. Et la France, quel rôle a-t-elle joué ? "Gloire à toi, Nation sage, qui a donné le coup d'envoi à la décolonisation". Mais là s'arrêtent les compliments, car malheureusement la France n'a pas échappé à la tentation. Mécontente de voir ses anciennes colonies se rapprocher de plus en plus des pays socialistes, elle osa, et avec quelle perfidie, imposer ses amis africains pour qu'ils soient confirmés Présidents de la République. Ignorez-vous que la France a fait parachuter un commando sur la capitale gabonaise pour préserver le pouvoir d'un ami, le regretté Léon M'Ba ?

L'Afrique du Sud, la Rhodésie. Oui, voilà d'autres situations beaucoup plus dramatiques encore, dans lesquelles la France a joué un rôle des plus contradictoires, ne vous en déplaise ! Gloire à toi, Nation sage qui lutte pour le peuple Vietnamien. Mais qu'as-tu fait pour 15 millions de noirs opprimés par 4 millions de blancs ? Qu'as-tu fait pour ces Zimbabwès qui se voient foulés au pied chez eux par les blancs ? France, tu n'as pas le droit de condamner les U.S.A., lorsque, au mépris des résolutions de l'O.N.U. tu livres des armes à l'Afrique du Sud pour opprimer des hommes. Tu n'as pas le droit de te faire championne des nations éprises de PAIX et de JUSTICE lorsque délibérément tu violes les droits de l'homme. As-tu oublié ta promesse à tes anciennes colonies ? As-tu oublié la confiance qu'elles ont en toi ? Allons, cesse ce jeu hypocrite ! pour qu'enfin l'occident prenne exemple sur toi.

Jusqu'à quand la France continuera-t-elle à trahir ses options pacifiques ?





Ah ! Voilà l'article des "Yé-yé" !

Une justification... ? Peut-être ! Pour ceux qui nous accusent de ne voir dans cette activité dirigée qu'une échappatoire, un prétexte à jouer de la guitare avec force amplificateurs et moult bruit, je dirai simplement que, comme en toute chose, il ne faut pas juger sans connaître.

Considérez les proportions à respecter entre les volumes des différents instruments, considérez la satisfaction des danseurs dans le tumulte de la fin de soirée, et ne venez plus me rabattre les oreilles avec des "baissez donc cet "ampli"... On ne s'entend plus" ! Etes-vous là pour vous entendre ?

Nous avons un répertoire d'une vingtaine de chansons ; vous ne vous interrogez sûrement pas sur la manière dont nous les avons préparées ; pourtant je vais vous le dire ! Nous répétons le mardi de 2 h à 4 h et le dimanche de midi à 3 h, ce qui n'est pas assez. Généralement le mardi, vers 1 h 30, donc au cokos, nous décidons de commencer la répétition assez tôt. Nous, oui ; mais en partie, car nous perdons déjà plus de dix minutes à convaincre celui d'entre nous qui n'est pas d'accord (il y en a toujours au moins un !), et qu'il faut alors traîner jusqu'à la baraque.

Les instruments se trouvent éparpillés dans les chambres ; aucun de nous n'aurait eu l'idée de les préparer avant, et il faut alors faire la tournée de tous les placards de l'étage afin de pouvoir retrouver tout le matériel. Une fois ceci effectué, nous perdons encore une demi-heure à brancher les amplificateurs et à installer les micros de telle sorte qu'ils ne sifflent pas. Je n'arrive pas à m'expliquer pourquoi chaque fois, cela se passe comme ça ! "Puisque la dernière fois tout marchait bien, refaisons le même installation ! Et pourtant, cela ne va pas !" J'attribue la faute à notre manque d'organisation.

En effet, au moment où nous allons enfin commencer à jouer, une guitare au moins est désaccordée, ou bien une autre a perdu une corde (ou les deux à la fois !...) ; là encore je me dis qu'on aurait pu y penser avant !

Vous me croirez ou non, c'est pendant le moment où l'on joue qu'il arrive les choses les plus invraisemblables ! Supposons qu'un amplificateur soit mal réglé (chose qui arrive) jusqu'ici encore rien de grave ; mais il siffle. A ce moment là, Armand, mu par son instinct professionnel d'électricien, se rue vers le délinquant, s'empêtre les pieds dans les fils, arrache une soudure, en l'occurrence celle de "l'ampli" de ma guitare ; c'est la panique ! "Ma rape eh ! banane !..." Ce coup là, je suis énervé pour de bon, d'où généreuse distribution de "noms d'oiseaux" ; même pour ceux qui n'ont rien à voir avec ce lamentable incident ; les pauvres ! J'allume

une cigarette et je vais me calmer dehors, plus tard je reviens. Mais dans tout ceci, je ne vous ai pas dit qu'il arrive quand même que nous jouions quelques chansons ! Oui, c'est vrai, je vous assure, cela arrive !

Je suis toujours assez déçu à la fin d'une répétition, car je constate que l'on a perdu pas mal de temps et que j'ai trop crié ; il me reste d'ailleurs très peu de voix (généralement, je suis enroué) et les gars prennent un malin plaisir à me le faire remarquer ! J'ai bien l'impression qu'ils prennent du goût à m'énerver ! Par exemple, Kevin ! Mais alors celui-là ! Indescriptible, une vraie peste, contagieuse, infatigable, à tuer !...

Mardi Gras !...

Que d'ennuis ce jour-là ! J'ai vraiment eu l'impression que l'on nous avait jeté un mauvais sort ! (On n'aime peut-être pas la musique psychédélique ?...).

Figurez-vous que le petit déjeuner du dimanche 18 fut pour nous la rupture définitive de l'orchestre ; deux gars se sont fâchés ; l'un est parti (le lendemain il partait même du collège). Un troisième, écoeuré par tout ceci, quitte aussi le groupe. Par dessus le marché, cette malédiction voulut que Patrick, le batteur, se foule le poignet. Quand j'y pense, tout ça en une matinée, c'est beaucoup, et dur à supporter. Il est vrai que je dramatise toujours, mais là il y avait vraiment de quoi se décourager !

Mais, comme toute histoire finit bien, (et que celle-ci est effectivement une histoire, même drôle), le hasard me fit rencontrer Stoly et Solo ! Une occasion pareille ne pouvait se représenter ; inutile de vous dire que je les ai agrippés et amenés "illico presto" sur les lieux du drame, où je leur ai mis les guitares dans les bras....

Voilà pourquoi vous les avez vu avec nous le jour de la danse !

Quand je pense maintenant à la tête que je devais faire, j'en ris !

Bref, tout s'est bien passé !

Ces photos sont celles de la fête du 6 mars, au profit de la Sicile où l'orchestre a obtenu un succès digne d'un passage des "Rolling Stones" à l'Olympia.



Photos. Roro. Mayer.

Benoît Roro

Depuis une semaine régnait une euphorie dans les milieux sportifs du Collège. Après mon article "théorique" sur le rugby, allait-on enfin passer à la pratique de ce sport, que je qualifiais de merveilleux ?

Jean-Pierre Calvier, bien connu de tous, s'occupa d'organiser le spectacle en question, ce qu'il fit remarquablement (je le signale au passage). A peine une liste avait-elle été apposée au Batisco que déjà une trentaine de noms y étaient inscrits. -Toutes les conditions n'étaient pas encore requises, puisque le temps, oh combien décourageant ! parfois, pouvait nous jouer un bien vilain tour.

La "partie était fixée au mardi 20 février. En fin de semaine, le ciel s'éclaircissait, et le dimanche 18, un soleil radieux baignait le stade. Ce jour-là un petit entraînement eut lieu. Tous les coeurs vibraient ! Lundi, 17 h, la neige tombe. Ecoeurement dans les rangs. Jean-Pierre et moi-même, nous décidons de jouer s'il n'y a pas plus de 10 cm de neige sur le terrain ; inutile de vous dire que nous n'avons quand même pas le moral.



Enfin la date historique arrive, après un réveil en douceur, nous avons le joie de constater qu'il n'y a plus de neige (pour m'assurer que je ne rêvais pas, j'ai dû me passer la figure sous le robinet !). Après le petit déjeuner, nous sommes aller voir l'état du terrain : de la boue et quelques plaques de glace par endroits. Donc le match aurait lieu. Il était fixé à 11 heures, mais déjà vers les 10 heures pénétraient sur le terrain quelques "fanas" qui voulaient "tâter" du ballon, avant le coup de sifflet de départ. Frédéric Mignon eut même l'idée de s'armer de quelques pelles, afin d'enlever la glace, dont j'ai parlé plus haut (chapeau... n'est-ce pas ?..)

A 11 heures moins le quart, Jean-Pierre Calvier organise les équipes à qui je donnerai les symboles A et B. L'équipe A ayant pour capitaine Patrick Dieterlen, manifeste, prétextant que l'équilibre n'a pas été réalisé. J'ai l'honneur de commander l'équipe B.

A 11 heures, coup de sifflet de l'arbitre P. de Miras (à ce sujet une petite anecdote : nous avons utilisé 4 arbitres successivement, et je pose la question, n'y aurait-il pas un adulte qui, ayant certaines connaissances ces "rugbyistiques" désirerait arbitrer les prochains matchs ??).

D'entrée nous avons un "forcing" de la part de l'équipe A qui parvient à marquer un essai. Le score est donc de 3 à 0, l'essai n'ayant pas été transformé. L'équipe A, fanatisée par le succès, attaque à outrance et parvient une deuxième fois à franchir notre "ligne blanche". Essai remarquablement transformé : 8 à 0. Je m'énerve et essaie de comprendre ce qui ne colle pas dans mon équipe : manque de cohésion et énormes maladresses ; mais chez B, il en va de même. Donc ce serait plutôt un manque de hargne. Je siffle la mi-temps (car j'ai oublié de vous dire que j'avais quitté mon poste pour arbitrer). 5 minutes plus tard, J.P. Calvier qui prend le relais siffle le début de la seconde mi-temps.



Je pousse quelques "gueulantes" à la "Mias" et ai le plaisir de voir enfin mon équipe marquer un essai, dont le rate la transformation. Score : 8 à 3. Nous dominons en touches et en mêlées, mais de très grandes maladresses annulent cette domination. Je cris, je m'agite et peu avant la fin de la partie (rallongée), nous marquons un deuxième essai que je ne transforme pas (presque en face des poteaux !!!!!) Score : 8 à 6 qui sera celui de la fin.

La fin du match sera sifflé par M. Mayer (4e arbitre, les arbitres se suivent et ne se ressemblent pas).

Ce match aura été un bon enseignement pour moi, puisque j'ai pu apprécier la valeur de certains, pour les matchs à venir ; et je peux certifier qu'au collège nous pouvons monter une équipe valable.

Je signalerai le courage de Patrick Dieterlen qui a continué à jouer malgré un poignet cassé. Ce match aura été agréable et je félicite les joueurs pour leur sportivité, puisqu'il n'y a pas eu des "coups volontaires".

De nombreux spectateurs et spectatrices sont venus nous applaudir et parmi eux quelques "huiles". Je terminerai mon article en proposant un match :
- Elèves contre professeurs, n'ayant aucune intention belliqueuse.

Boubou

NDLR : Les professeurs acceptent ce défi. Ils proposent la date du 14 juillet !!!



- Mots Croisés -



Solution
affichée au
"Batisca" à
La rentrée -

Pour Les anciens
dans Le prochain
"C.F.D" -

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1.										
2.										
3.										
4.										
5.										
6.										
7.										
8.										
9.										
10.										

après plusieurs tentatives infructueuses
de M. Biehn - ce mot croisé est de
R. Moyer.

HORIZONTALEMENT:

- 1) Cet effort trop prolongé fatigue l'esprit.
- 2) qui ne peut être associé.
- 3) Ces messieurs d'Outre-Manche; lac lombard traversé par l' Oglio.
- 4) Insectes diptères qui ressemblent aux abeilles.
- 5) S.P.; dans la mythologie scandinave: déesse de la fortune et de la perfection.
- 6) Origine latine du nom désignant ceux qui collectionnent monnaies et médailles.
- 7) Ville de Suède; préfixe; pronom personnel.
- 8) Préfixe allemand dont le besoin est constant; l'être vraiment est haïssable, Mesdemoiselles.
- 9) Sa couleur a fait la renommé d'une certaine côte...; lorsqu'un film en a une trentaine, il est très sensible.
- 10) Ceux d'Angleterre et d'Ecosse sont réputés bordés de falaises.

VERTICALEMENT:

- A) Faîte d'un arbre; Bombard avait besoin de le savoir.
- B) Une succession possédant cet "qualité" occasionne beaucoup de frais.
- C) Infirmité des mains.
- D) Initiales d'un célèbre peintre français originaire d'Albi, comme surtout par ses affiches; philosophe hollandais très célèbre (17e siècle).
- E) Lors de la dernière guerre, le Reich voulait en faire avec les Ariens; sorte de " " anglais.
- F) Ça non plus; quand on l'est, on a une chance de passer à l'Europe No 1 le dimanche matin.
- G) Poète français né à Tarbes. (1854-1919)
- H) Ecrivain norvégien, auteur de "Peer Gynt", "Hedda Gabler".
- I) Ville d'Espagne (Catalogne); celle que les Egyptiens appelaient "Sit" ou "Tsit".
- J) qui vient après; mollusques lamelli branches, appelés vulgairement "couteaux".

Mariages:

Sylvain VERNIER et Michèle Maquet , le 23 décembre 67 à Arcueil
Daniel DEFFARGUES et Gerlinde Heiming le 29 décembre 68 à Büderich
Wanda BETTON (1954-55) - sans autres précisions.

Naissances:

Pascal chez Mme et M. Jean-Claude WOUTERS , en décembre 67 au Chambon.
Guillaume chez M. Daniel Mandon et Mme, née Christiane RUSSIER, en janvier au
Chambon.

A ces deux collaboratrices du CFD - nos meilleurs voeux!

Décès:

Nous avons appris avec grand regret le décès de notre ancien économiste,
M. Marc RAVEAU, survenu à Paris le 25 janvier 68. Toute notre sympathie à Mme
Raveau.

Ainsi que le décès de notre ancien élève Willy GERSDORF en février 68 au
Mazet.

* * * * *

Nouvelles des Anciens:

De passage au Chambon: M. et Mme Faure, née Colette LEROND qui faisaient du sk
aux Estables. Vie de travail active à Paris.

Marc KLEIN - études de commerce à St. Etienne

Catherine RULL - études de philosophie et de théologie à Montpellier.

Marc-André CRESPIN - histoire à Montpellier- et beaucoup de politique.

Boris KOIFMANN - médecine à Montpellier.

D'autres nouvelles :

Jean-Philippe LANG - études de droit à Paris.

Françoise CAILLET, née CAHEN, continue son métier d'orthophonie à Paris.

Eric DEMERET - école d'éducateurs spécialisés à Montpellier.

Jean DEMERET - travaille au Collège Rural FAO en Tunisie - marié, 2 enfants.

France PREISS - travaille pour une compagnie de pétrole en Algérie.

Eliane PREISS - prépare un doctorat à l'Université de Dakar (Anglais).

Jacques FOLTZ - fait un 3e cycle de mathématiques.

François FOLTZ - première année de mathématiques.

Anna MELETOPOULOS, licenciée-ès-lettres, Diplôme d'Etudes supérieures, enseigne
le Français dans une université hollandaise.

Yanis MELETOPOULOS travaille comme technicien à Orly

Nikos MELETOPOULOS fait des études de dessin à Paris.

Philippe ANDRIEUX - études d'archéologie à Paris.

Jean-Marc SCHMIDT - service militaire en Bretagne : "Félicitations au nouveau
comité de rédaction du CFD - que tous continuent sérieusement afin que le CFD
reste un journal vivant qui remet un "ancien" très vite dans le bain cévenol!"

Yvonnice MAHEO fait des études de notariat en Bretagne.

Catherine RIMBERT est en philo à Auxerre

Catherine ROUGEAUX est assistante de français dans une école anglaise.

Laurent DAVIDSON est en Terminale C près de chez lui.

Jacqueline ELLENBERGER est en première près de Paris

Franck BRAEMER - études d'histoire à Montpellier- et beaucoup de chantiers!

Jean-Pierre DARTIGUE - école de journalisme à Strasbourg- a écrit un excellent
rapport sur sa bourse Zellidja au Mont Athos en Grèce.

Françoise FAY - licence d'allemand à St. Etienne

Jean-Charles GIRAUD - études de droit à Strasbourg.

Nadine GUILHOT - stage d'éducatrice spécialisée - partie en Israël.
 Dominique HAAS - licence-ès-lettres à Strasbourg-chantiers de week-end.
 Myrthe MIKOLASEK et Anne ROUVERAND travaillent en Ecosse
 Jacqueline SCHAUENBERG-dans une famille aux USA-cours à Smith College.
 Alain BENOIT -école de paysagistes à Paris
 Jean-Louis BOIT et Christian BRUYERE -médecine à Clermont-préparent CREP.
 Benjamin DAUTHIER - médecine à Montpellier
 Margerite LACHERET et Emmanuelle WAIT - médecine à Paris.
 Thierry ROBERT - Terminale D au Cours Pascal à Lyon.
 Jean-Claude ROUX - médecine à Dijon.
 Ivan SAMSON - biologie humaine à Lyon.
 Christian SCHVARTZ- préparation à l'AGRO à Nancy(Lycée plutôt sombre!)
 Dany PARKER fait son service à la Coopération en Haute-Volta.
 Dick CAMERON - travaille comme psychiatre à Dublin -chante toujours!
 Maurice FAURE est économe au Foyer des jeunes travailleurs à Avignon.
 Jean-Michel HORNUS est à Beyrouth- pour unifier l'enseignement théologique
 dans les facultés les plus diverses du Moyen-Orient.

.DERNIERE MINUTE...

LE COLLEGE CHAMPION D'ACADEMIE!!

Au moment où nous allons sous presse, nous apprenons que notre équipe junior-sénior de volleyball a battu le Lycée de Vichy par 3 sets à 1 en finale du Championnat d'Académie.

Le CFD offre ses vives félicitations à cette équipe internationale et à son entraîneur dynamique Jean-Yves LODS. Membres de l'équipe: "Solo" (Madagascar); J. HAIBA (Mauritanie); A. EKALLE (Cameroun); HUMBERT, PRIVAT, TRIBALET-NICOLAS-GLUCK- L'HERBIER (France).

Et maintenant "Bon Courage!" pour le championnat national!!!

* * * * *

Comité de Rédaction: Pierre CAZEAUX, Yolande DETEZ, Roland MAYER,
Stoly PASCHOS.

Dessins et Photos: R.Mayer, ST.Paschos et bien d'autres.

Dactylographie: Jacqueline WOUTERS et Otto SAMSON.

Administration: Mme et M. Karl HAMKER, 43- Le Chambon-sur-Lignon.

